



**HAL**  
open science

# Positionnement du Cercle linguistique de Prague vis-à-vis de la langue standard et son rôle dans la vie publique de la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres

Ilona Sinzelle Ponavicova

► **To cite this version:**

Ilona Sinzelle Ponavicova. Positionnement du Cercle linguistique de Prague vis-à-vis de la langue standard et son rôle dans la vie publique de la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres. 24èmes Rencontres des Jeunes Chercheurs (RJC) en Sciences du Langage. “ Du linguiste à son objet : la distance en question(s) ”, Jun 2021, Paris, France. pp.6-45. hal-03918869

**HAL Id: hal-03918869**

**<https://hal.science/hal-03918869>**

Submitted on 2 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

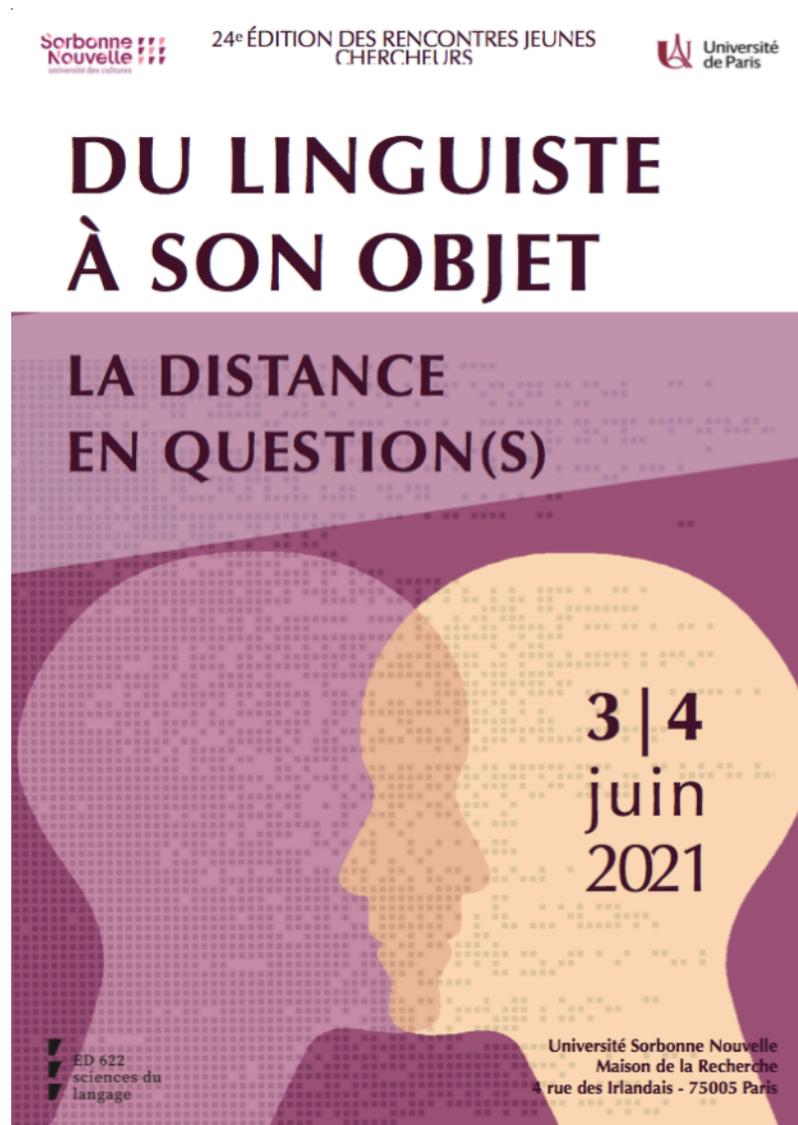


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

# DU LINGUISTE À SON OBJET : LA DISTANCE EN QUESTION(S)

Actes des 24<sup>èmes</sup> Rencontres des Jeunes Chercheurs (RJC) en Sciences du Langage

ED622 Sciences du Langage – Sorbonne-Nouvelle et Paris-Cité



EDITÉ PAR IRINA GHIDALI, CAMERON MORIN,  
ALEKSANDRA SAVENKOVA & CHENYANG ZHAO



## **COMITÉ DE RÉDACTION**

Irina GHIDALI

Cameron MORIN

Aleksandra SAVENKOVA

Chenyang ZHAO

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

Philippe BOULA de MAREUIL

Maria CANDEA

Jean-Louis CHISS

Benjamin FAGARD

Sebastien FEDDEN

Franck NEVEU

Nicolas QUINT

Anne SALAZAR ORVIG

Gilles SIOUFFI

Cécile VAN DEN AVENNE

Chantal WIONET

# Sommaire

**Irina GHIDALI**

[Introduction](#) .....2

**Ilona SINZELLE POŇAVIČOVÁ**

[Positionnement du Cercle linguistique de Prague vis-à-vis de la langue standard et son rôle dans la vie publique de la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres](#) .....6

**Joanna PAUCHARD**

[La dialectologie du francoprovençal de Suisse romande. La description linguistique à l'épreuve des représentations : langue authentique et témoins idéalisés](#) .....46

**Bich Lien BUI**

[Complexité d'une langue isolante : exemple du co-verbe en vietnamien](#).....69

**Quentin BOITEL**

[Sciences du langage et marchandisation des savoirs : une réflexion depuis l'expérience ethnographique](#).....91

**Manon BOUCHARÉCHAS**

[Représentations mutuelles dans la relation chercheur-enquêté : L'ethos en jeu dans l'entretien compréhensif](#) .....110

**Claire DOQUET**

[La langue en débats dans des discours de linguistes : Controverses sur l'écriture inclusive](#).....130

# **Positionnement du Cercle linguistique de Prague vis-à-vis de la langue standard et son rôle dans la vie publique de la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres**

*Ilona SINZELLE POŇAVIČOVÁ*

INALCO, Centre de recherches Europes-Eurasie (CREE-EA 4513)

Histoire des Théories Linguistiques (HTL-UMR 7597)

[ilona.ponavicova@gmail.com](mailto:ilona.ponavicova@gmail.com)

## **RÉSUMÉ**

Depuis l'époque du Renouveau national au XIX<sup>e</sup> siècle où le tchèque fut réintroduit dans des usages littéraires, scientifiques et administratifs, la communauté philologique et linguistique tchèque réfléchit sur le concept de *spisovný jazyk* (et concrètement *spisovná čeština*) que nous traduisons vers le français comme *langue littéraire-standard* (et donc le *tchèque littéraire-standard* en particulier). Le Cercle linguistique de Prague (CLP) intervint dans ces réflexions en proposant un nouveau concept de la langue littéraire-standard, définie en premier lieu par ses fonctions. La langue y est comprise comme un ensemble de variantes qui dépendent de différentes fonctions, et qui possèdent des modes de réalisation différents au niveau de la structure phonique, grammaticale ainsi que de la composition lexicale. La fonction de la langue littéraire-standard est d'exprimer la vie de la culture, la pensée scientifique, philosophique et religieuse, politique et sociale, juridique et administrative d'une communauté linguistique. Sa vocation est d'être la plus précise possible, d'exprimer tous les contenus et toutes les pensées en subtilité. Sa genèse consiste en un processus reposant sur l'usage cultivé, l'étude de la norme implicite et son amélioration, qui permettent d'établir sa codification dans les divers ouvrages de référence. Conjointement avec l'enseignement scolaire de la langue (maternelle) et la pratique littéraire, l'amélioration de la norme de la langue littéraire-standard à l'aide de la linguistique théorique constitue la culture de la langue littéraire-standard. Ce concept, qui est au fondement de toutes les réflexions postérieures sur

la langue littéraire-standard au sein de la bohémistique linguistique jusqu'à nos jours, s'inscrit activement dans la constellation particulière de la Tchécoslovaquie multi-ethnique et multilingue de l'entre-deux-guerres, et dans les relations complexes entre les communautés scientifiques tchèques, allemandes et est-européennes à Prague dans les années 1920 et 1930, à la veille du cataclysme de la Deuxième Guerre mondiale.

*Mots-clés : Cercle linguistique de Prague – standardisation linguistique – langue littéraire-standard – fonction – usage – norme – codification – culture de langue – engagement sociétal des linguistes*

#### SUMMARY

Since the time of the National Revival in the 19th century, when Czech language was reintroduced into literary, scientific and administrative uses, the Czech philological and linguistic community has been reflecting on Spisovný jazyk (and specifically Spisovná čeština), which we can translate as literary-standard language (and hence literary-standard Czech in particular). The Prague Linguistic Circle (CLP) intervened in these reflections by proposing a new concept of literary-standard language, primarily defined by its functions. Language is described as a set of variants which depend on different functions, which have different rules of achievement in terms of phonic and grammatical structure and lexical composition. The function of the literary-standard language is to express the cultural, scientific, philosophical and religious, political and social, legal and administrative life of a language community.

Its vocation is to be as precise as possible and to express all contents and thoughts with subtlety. It is formed through a cultivated usage-based process, the study of the implicit norm and its improvement, which allow its codification in various reference works. The culture of the literary-standard language results from the improvement of the literary-standard language through theoretical linguistics together with school teaching of the (mother) language and literary practice. This concept represents the basis for all subsequent reflections on the topic

of literary-standard language within Czech studies to this day, and is embedded in the particular constellation of multi-ethnic and multilingual interwar Czechoslovakia and the complex relations between the Czech, German, and East European scientific communities in *Prague in the 1920s and 1930s, on the eve of the cataclysm of the Second World War*.

**Keywords:** *Prague Linguistic Circle - linguistic standardisation - literary-standard language - function - usage - norm - codification - language culture - societal engagement of linguists*

Les contributions du Cercle linguistique de Prague (CLP) portant sur la standardisation de la langue s'inscrivirent dans une longue lignée de réflexions et de débats sur la forme souhaitable de la langue cultivée moderne tchèque, existant depuis l'époque du Renouveau national (habituellement délimité des années 1770 jusqu'aux années 1850), et qui se poursuivent jusqu'à nos jours. Les membres du CLP prirent part à ces débats dans le contexte de la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres, avec la volonté de participer à la vie intellectuelle universitaire et publique du nouvel État (cf. Toman, 2011). Dans leur conception, la langue standard est définie par ses fonctions. Elle se construit via un processus qui permet d'établir sa codification en se fondant sur l'usage cultivé, l'étude de la norme implicite et son amélioration (cf. Nebeská, 2003, rééd. de 1996). Ces étapes successives, indispensables à la standardisation, constituent le point de départ de toutes les discussions ultérieures sur la langue standard menées par la communauté philologique et linguistique tchèque. Certaines des idées présentées par le CLP restent communément admises jusqu'à nos jours (p. ex. la diversification de la langue selon le but de la communication, ou encore la distinction entre la norme issue d'un consensus collectif implicite et la norme codifiée par une autorité), alors que d'autres furent discutées, disputées, ou considérées comme dépassées (notamment l'idée d'une plus large universalité fonctionnelle de la langue standard par rapport à d'autres variétés de la langue nationale, hypothèse qui ne fut pas confirmée par l'évolution de la langue tchèque depuis lors). (Cf. p. ex. Sgall, 1960, Sgall et Hronek, 1992, Starý, 1995, Cvrček, 2008).

On dispose de nombreux textes en tchèque (par exemple Sgall 1963, Nebeská 1987 et 1996, Daneš 1991, 1995 ou 2008, Starý 1995, Kořenský, 2008, 2011...) qui analysent le travail du

CLP sur la standardisation linguistique et son impact sur l'évolution de la langue tchèque dans la longue durée. Des ouvrages et articles en langues étrangères, rédigés par des auteurs étrangers, laissent cette thématique habituellement à la marge et s'intéressent plutôt à la filiation des travaux du CLP, et à leur apport épistémologique général à la linguistique, en focalisant l'attention sur des questions de phonologie ou sur les notions de structure et de fonction. Hormis deux ouvrages édités en italien et en allemand (Raynaud, 1990, et Ehlers, 2005), ces textes s'appuient essentiellement sur des sources accessibles dans d'autres langues que le tchèque (ainsi p. ex. Todorov et Ducrot 1972, Fontaine 1974, 1994a, 1994b, Sériot 1999...). Enfin, il existe un certain nombre d'ouvrages en langues étrangères, édités, rédigés ou co-rédigés par des auteurs tchèques ou étrangers nés en Tchécoslovaquie, qui présentent différents aspects du travail du CLP ainsi que son histoire extérieure, et qui se basent davantage sur les sources en tchèque, parfois même en les traduisant vers des langues de plus large diffusion (notamment Garvin, éd. 1955 ou 1983, Vachek 1959, éd. 1964, 1966 ou 1983, Matejka, éd. 1976, Horálek et Scharnhorst, éd. 1976-1982, Steiner, éd. 1982, Daneš 1987, Galan 1988, Tobin, éd. 1988, Luelsdorff, éd. 1994, Toman 1995 et 2017, Nekula, éd. 2003, etc.). À notre connaissance, les seuls de ces textes destinés au public étranger à focaliser leur attention sur la standardisation linguistique en particulier proviennent de Paul Garvin, de Savina Raynaud et de Karel Horálek avec Jürgen Scharnhorst (Garvin 1983, Raynaud 2014, Horálek et Scharnhorst, éd. 1976-1982).

Le Cercle linguistique de Prague conçut sa théorie de la standardisation linguistique « sur mesure » autour de la langue tchèque, à une époque où le statut et l'usage des langues faisait partie des enjeux politiques sensibles du pays concerné, la Tchécoslovaquie, particulièrement au tournant des années 1920 et 1930, marqué par la montée des tensions économiques, sociales et nationales qui menèrent au déclin de cet État à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale. En outre, conformément à l'idée d'un indispensable activisme culturel, avancée notamment par le fondateur du CLP Vilém Mathesius et par Roman Jakobson, la linguistique des membres du CLP fut en grande partie une linguistique appliquée, et leurs publications furent destinées<sup>1</sup> non seulement à leurs collègues philologues et linguistes, mais aussi à tout autre public intéressé. Et c'est justement sur cet ancrage du concept de standardisation linguistique du CLP dans son « ici et maintenant » sociétal et politique que nous aimerions

---

<sup>1</sup> À quelques exceptions dont notamment la série *Travaux du Cercle linguistique de Prague*.

revenir dans notre article, ainsi que sur son rôle dans le discours culturel public. Notre exposé commencera par un court résumé de l'histoire du statut officiel de la langue tchèque et de son impact sur sa standardisation, ainsi que de la terminologie traditionnelle tchèque correspondante. Ensuite, nous rappellerons les principales influences connues des prédécesseurs du CLP sur leur concept de standardisation linguistique, et nous expliquerons notre choix du corpus des textes du Cercle sur lesquels nous allons nous baser. Nous présenterons les points principaux de la conceptualisation de la langue, et de la langue standard en particulier, telle qu'elle y apparaît. Pour finir, nous replacerons cette conceptualisation dans le contexte des enjeux linguistiques et sociétaux de la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres, et les implications du CLP dans ce contexte du fait de son mode organisationnel, de l'engagement personnel de certains de ses membres, ainsi que son discours sur les sujets d'actualité, à travers quelques textes publiés à cette époque.

#### 1. LE TCHÈQUE : ÉVOLUTION DE SON STATUT ET DE SA VARIANTE STANDARDISÉE ; TERMINOLOGIE CORRESPONDANTE

La *Loi linguistique* tchécoslovaque de 1920<sup>2</sup> est le premier texte législatif de type constitutionnel depuis la Bulle d'Or (Code impérial de l'Empire Romain Germanique) de 1356<sup>3</sup>, qui postule l'usage du tchèque, cette fois-ci conjointement avec le slovaque sous l'appellation commune de langue tchécoslovaque (*jazyk československý*), dans les échanges officiels. Formellement, la Bulle d'Or avait été valable jusqu'à la dissolution de l'Empire en 1806, sans que sa clause portant sur l'usage du tchèque ne soit vraiment respectée. Les plus grands obstacles apparurent suite à la défaite de la Réforme tchèque contre la coalition

---

<sup>2</sup> Cf. *Zákon ze dne 29.2.1920 podle § 129 ústavní listiny, jímž se stanoví zásady Jazykového práva v Republice československé* [= Loi du 29 février 1920, conformément à l'article 129 de la Charte constitutionnelle, établissant les principes du droit linguistique en République tchécoslovaque], § 1, [en ligne].

<sup>3</sup> Ce code fut établi en latin par l'empereur Charles IV., Luxembourgeois par son père et Tchèque par sa mère. Son article n° 30 demande aux princes électeurs laïcs qu'ils fassent instruire leur fils, en dehors de l'allemand qu'ils connaissent naturellement, aux langues latine, italienne et slave (en latin *Grammatica, Italica, ac Slavica linguis*), avec les arguments que « D'Autant que la Majesté du Saint Empire Romain doit prescrire les Lois, & commander à plusieurs Peuples de diverses Nations, mœurs, façons de faire, & de différentes Langues ; il est juste, & les plus sages le jugent ainsi, que les Princes Électeurs qui sont les colonnes & les arcs-boutants de l'Empire, soient instruits & aient la connaissance de plusieurs Langues ; **parce qu'étant obligés de soulager l'Empereur en ses plus importantes affaires, il est nécessaire qu'ils entendent plusieurs personnes, & que réciproquement ils se puissent faire entendre à plusieurs** », cet apprentissage étant jugé par l'Empereur « **pas seulement utile, mais aussi nécessaire, à cause que l'usage de ces Langues est fort ordinaire dans l'Empire pour le maniement de ses plus importantes affaires.** » (cf. articles XXX/1 et XXX/2 de la traduction de l'Bulle d'Or effectuée en 1741 par Jean de Heiss, [en ligne], soulignements et translittération en français moderne par ISP). Le terme *lingua slavica* signifie dans ce contexte le tchèque (cf. p. ex. Žurek, 2014, §2, [en ligne]).

catholique au début de la Guerre de trente ans, puis lors de la proclamation des Pays tchèques comme propriété héréditaire des Habsbourg en 1627-1628. Aux XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles, le tchèque fut progressivement éliminé de l'usage administratif au profit de l'allemand. Il disparut alors graduellement de la littérature soutenue, ainsi que de la conversation dans les milieux aristocratiques, et chez les citadins aisés. À l'oral, son utilisation subsista notablement dans les campagnes, au sein de la population paysanne. Dans les villes, le tchèque intégra un nombre toujours plus croissant d'éléments de la langue allemande.

Les intellectuels tchèques investis dans le mouvement du Renouveau national, issus de familles plutôt modestes, essayèrent de réintroduire le tchèque dans tous les domaines d'utilisation d'où il avait été écarté, et y parvinrent. Ils rééditèrent l'ancienne littérature rédigée en tchèque (notamment Dobrovský, 1806 et 1818). Ils composèrent de nouvelles grammaires (les plus importantes par Dobrovský, 1809, 1819) et des dictionnaires (dont Dobrovský, 1802 et 1821, et Jungmann, 1834-1839), en se basant sur l'usage littéraire de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et sur la langue des élites intellectuelles tchèques protestantes, plutôt que sur la langue orale contemporaine ou la langue de la littérature populaire, catholique et baroque des XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles. Des écrivains commencèrent alors à utiliser cette variante du tchèque littéraire ressuscité dans leurs écrits. Après plusieurs décennies d'usage littéraire, de débats et de diverses interventions sur la langue, elle redevint une langue littéraire autonome et vivante. Il faut noter qu'elle n'élimina cependant, dans les échanges oraux privés et semi-privés, ni l'usage parallèle des dialectes régionaux, ni celui d'une variante suprarégionale largement répandue (jusqu'à nos jours) au-delà de ses frontières d'origine de la Bohême centrale, le « tchèque commun » (*obecná čeština*)<sup>4</sup>. Pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, quelques vagues puristes vis-à-vis de la nouvelle langue littéraire se soulevèrent, mais la nouvelle grammaire de référence à destination des écoles ne suivit pas ces tendances (Gebauer, 1890).

Lors de la fondation du CLP dans les années 1920, le tchèque était diversifié du point de vue stylistique et fonctionnel, et son utilisation dans de nombreux domaines de la vie publique était affirmé et stabilisé. Au cours de la première décennie suivant la naissance de la

---

<sup>4</sup> Les différences entre le tchèque commun et le tchèque standardisé se trouvent tant au niveau phonétique et phonologique, morphologique, syntaxique, que lexical. Leur caractère amène certains auteurs à parler d'une quasi-diglossie ou même d'une diglossie (p. ex. Bermel, 2010).

Tchécoslovaquie en 1918, avec le concours des institutions gouvernementales, la terminologie tchèque (la création de nouveaux vocables spécialisés) administrative, juridique, technique et militaire fut achevée (Bláha, 2017, en ligne). Dans les échanges privés ou semi-privés, le tchèque commun (*obecná čeština*) prévalait sur la plus grande partie du territoire des Pays tchèques, en cohabitant avec les dialectes et interdialectes notamment en Moravie et en Silésie tchèque. Le tchèque littéraire basé sur la langue humaniste et affiné par les intellectuels du XIX<sup>e</sup> siècle était employé surtout à l'écrit, mais aussi à l'oral : dans des situations publiques et officielles, à l'école ou au théâtre.

Pour ce qui concerne l'appellation traditionnelle tchèque de la variante soutenue de la langue « ressuscitée » et ciselée pendant le Renouveau national, elle fut stabilisée elle aussi au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. On parle de *spisovný jazyk* ou de *spisovná řeč* et, concrètement, de *spisovná čeština*. Le nom *jazyk* désigne « la langue », *řeč* « langage » et *čeština* « langue tchèque ». L'adjectif *spisovný* est apparenté au verbe *psát*, « écrire », et, plus particulièrement, au substantif *spis*, « document écrit ». Or, il ne signifie pas simplement « écrit » qui se dit *psaný* en tchèque. Il ne correspond pas non plus à l'adjectif « littéraire » que le tchèque exprime avec l'emprunt *literární*. La transposition du terme *spisovný* vers le français n'est donc pas aisée. Le CLP le faisait traduire par « littéraire », des philologues et linguistes des pays francophones le traduisaient tantôt par « littéraire », tantôt par « standard » (cf. plus en détail in Sinzelle-Poňavičová, 2022, p. 119). Pour notre part, nous avons opté pour une expression quelque peu artificielle, mais rendant à notre avis de manière relativement fidèle la signification et l'évolution du terme *spisovný* en tchèque, à savoir « littéraire-standard ».

## 2. PRÉDÉCESSEURS ET PRÉOCCUPATIONS : SUR LA CORRECTION LINGUISTIQUE

Les sources d'inspiration du CLP pour le travail sur la langue littéraire-standard furent multiples et il n'est pas simple de retracer l'apport des uns et des autres. Les contributions de certains savants comme Anton Marty, Franz Brentano, Tomáš Garrigue Masaryk, Ferdinand Saussure, Grigorij Vinokur, Josef Zubatý ou Václav Ertl furent explicitement (et pour certains régulièrement) citées par les membres du Cercle dans leurs différents écrits. D'autres prédécesseurs, dont notamment Hermann Paul, sont suggérés plutôt par des sources secondaires<sup>5</sup>. Ce qui est certain, c'est que les réflexions du CLP sur la langue littéraire-

---

<sup>5</sup> L'article probablement le plus détaillé à ce sujet fut proposé par Karel Svoboda (Svoboda, 1943).

standard apparurent dans le prolongement des débats sur la correction linguistique (*jazyková správnost*) au sein de la communauté philologique tchèque, continuellement depuis la réintroduction du tchèque dans tout le spectre des usages cultivés au XIX<sup>e</sup> siècle.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque l'intérêt pour ces questions dans la société tchèque se traduisait surtout par la naissance de manuels de tchèque correct et de sociétés encourageant la pratique et le perfectionnement de la langue tchèque, Vilém Mathesius proposa une large réflexion théorique sur le sujet (Mathesius, 1911-1912). Dans ce cadre, il effectua une lecture critique du travail sur la correction linguistique et la nature sociale du langage d'Adolf Noreen (Noreen, A. G., 1892, cité par Mathesius, 1911-1912, rééd. 1982, p. 60, rappelé par Svoboda, 1943 [en ligne], et Nebeská, 2003, rééd. de 1996, p. 9-10) qu'il considérait comme la meilleure analyse de ce sujet à l'époque, même s'il ne fut pas d'accord avec ses conclusions. Alors que Noreen définissait la langue produite avec le plus de facilité et comprise le plus rapidement et avec le plus de précision comme celle qui serait la plus correcte (Noreen, A. G., 1892, selon Mathesius, 1911-1912, rééd. 1982, p. 61), Mathesius considérait que ces critères amenaient à une « utilité de communication purement économique » (*čistě ekonomická účelnost sdělná*) qui ignorait la diversité des langues et qui aurait mené à une « réduction des langues à un système télégraphique unifié des mots-marques ». En réponse, il proposa comme propriété fondamentale de la correction linguistique « l'utilité expressive » (*účelnost výrazová*), qui sous-entend qu'on veille sur le caractère particulier de chaque langue et sur ses différences par rapport aux autres langues. En parallèle, « un purisme angoissé ne doit pas empêcher, sous le prétexte de la particularité nationale d'une langue, la diversité d'expression individuelle. La richesse et la maniabilité de la langue, qui laisserait la liberté d'expression aux personnalités les plus diverses, constitue le deuxième critère fondamental de cette utilité expressive<sup>6</sup>. » (Mathesius, 1911-1912, rééd. 1982, p. 62-63).

Le philologue, évoqué par plusieurs auteurs comme la source probable du terme « norme linguistique » (*jazyková norma*) au CLP, Hermann Paul, partait de la notion du « langage

---

<sup>6</sup> Tous les extraits cités dans cet article sont traduits du tchèque vers le français par nos soins, à l'exception de la Bulle d'Or, citée dans la note n° 4 et des citations des *Thèses* du CLP de 1929, pour lesquelles nous reprenons la traduction effectuée par Louis Brun, cf. la partie 3.

commun<sup>7</sup>, c'est-à-dire du langage communément utilisé dans un grand territoire » (Paul, H., 1880, p. 266, cit. par Svoboda, 1943 [en ligne] et par Nebeská, 2003, rééd. de 1996, p. 13). Ce langage est une abstraction, une norme idéale qui détermine la manière dont on devrait parler. Il possède des règles, qui sont néanmoins déterminées par les habitudes langagières d'un groupe des locuteurs, et qui ne sont pas forcément codifiées dans des ouvrages écrits (d'après Svoboda, 1943 [en ligne]).

Le troisième penseur régulièrement mentionné en rapport avec la conception pragoise de la langue littéraire-standard est Otto Jespersen, qui considérait comme correct ce qui est exigé par la communauté linguistique à laquelle un locuteur appartient. Pour lui, la correction est autre chose que l'intelligibilité, car nous comprenons même un mot prononcé incorrectement. Et c'est aussi autre chose que la clarté et la beauté, car ces dernières appartiennent au champ de la stylistique (Jespersen, O., 1925, p. 185, d'après Svoboda, 1943 [en ligne] et Nebeská, 2003, rééd. de 1996 p. 9-13).

Le dernier fondement (cette fois-ci local et contemporain) de la vision du CLP de la langue littéraire-standard que nous aimerions rappeler est la « théorie du bon auteur » (*teorie dobrého autora*) de Václav Ertl (Ertl, 1929). Selon Ertl, le critère principal lors de l'évaluation de la langue contemporaine devrait être la langue de bons écrivains, et plus précisément la moyenne issue de leurs usages : « Les normes (que la grammaire explique) sont les normes qui se sont développées toutes seules à travers un procédé naturel dans la pratique de la langue littéraire-standard. Ce n'est donc pas le grammairien qui est le législateur linguistique mais le bon auteur... autrement dit la langue (usage) littéraire-standard toute seule » (Ertl, 1929, p. 11—12, cit. par Nebeská, 1987, p. 336). Néanmoins, « Cet auteur entièrement bon est seulement une fiction, une idée abstraite, en réalité non existante, un ensemble de signes obtenus par une observation et comparaison des écrivains réels » (Ertl, 1929, p. 52, cit. par Nebeská, 1987, p. 336).

---

<sup>7</sup> *Gemeinsprache*, dans la traduction tchèque de Mathesius *obecná řeč* ou bien *společná řeč*.

### 3. LANGUE LITTÉRAIRE-STANDARD DANS LES ÉCRITS DU CLP – CHOIX DES TEXTES, LEUR HISTOIRE ÉDITORIALE ET SON INFLUENCE SUR LEUR RÉCEPTION

La thématique de la langue littéraire-standard (appliquée à la langue tchèque) fut l'objet d'une importante quantité de textes produits par les membres du CLP, et ce travail eut une influence décisive sur les ouvrages lexicographiques, grammaticaux et orthographiques tchèques dès les années 1920. Parmi ces textes, on peut trouver des ouvrages collectifs proposant des concepts généraux, des études et des articles plus courts étudiant, du point de vue fonctionnel, des éléments concrets de la langue tchèque (et parfois slovaque) et leur appartenance à la langue littéraire-standard, puis des textes publiés dans la presse, consacrés plutôt à l'histoire et à l'actualité culturelle tchèques, où pouvait apparaître aussi la question de la langue littéraire standard.

Puisque la taille de notre article ne nous permet pas de proposer une analyse détaillée de l'ensemble de ces textes, nous en choisissons deux qui nous permettent, à notre avis, d'esquisser les mécanismes théoriques principaux de cette contribution du CLP. Il s'agit des *Thèses du Cercle linguistique de Prague* de 1929<sup>8</sup> (Cercle linguistique de Prague, 1929) et surtout du recueil *Spisovná čeština a jazyková kultura [Tchèque littéraire-standard et culture de la langue]*<sup>9</sup> de 1932 (Havránek, Weingart, eds. 1932).

Les *Thèses du Cercle linguistique de Prague* constituent sans aucun doute l'ouvrage le plus connu du CLP, dont l'exégèse fut néanmoins accompagnée de nombreux malentendus liés à l'histoire de leur rédaction, leurs traductions, leurs éditions et leur distribution. Portant une signature collective commune, elles furent rédigées en tchèque, au nombre de dix, pour le Premier congrès des philologues slaves organisé à Prague en octobre 1929, et aussitôt traduites vers le français par Louis Brun (cf. leur réédition par Vachek, 1970). Leur version originale intégrale en tchèque, ainsi que la traduction française de la dixième thèse uniquement (consacrée à l'enseignement des langues), furent distribuées aux participants de ce Congrès. Dans cette première impression, toutes les *Thèses* portent un intitulé principal en deux langues, en tchèque et en français, « *These k diskuzi. – Propositions.* », suivi par le

---

<sup>8</sup> Dans la suite de notre article, nous les mentionnerons sous l'appellation simplifiée de *Thèses*.

<sup>9</sup> Ce texte sera rappelé dans la suite de notre article par l'appellation simplifiée de *Recueil de 1932* ou, parfois, seulement *Recueil*.

numéro et le titre particulier de chaque partie. La traduction française des neuf premières parties fut incluse dans le premier volume des *Travaux du Cercle linguistique de Prague (TCLP)*, et ce n'est que dans cette traduction, qui fut à l'origine de la notoriété internationale de ce recueil, qu'apparaît comme intitulé unique le mot français « *Thèses* » (cf. les fac-similés des deux versions in Čermák, Poeta, Čermák, éd., 2012, p. 682-707 et p. 708-744).

Cette genèse éditoriale eut plusieurs conséquences sur les interprétations postérieures des *Thèses*. Notamment, différents auteurs étrangers affirment que les *Thèses* furent rédigées en français (ainsi p. ex. Garroni, E., 1966, p. 9, cit. par Čermák, Poeta, Čermák, éd., 2012, p. 549 et Fontaine, J., 1974, p. 18 et 27, cit. par Čermák, Poeta, Čermák, éd., 2012, p. 551, mais aussi Fontaine, J. 1994a, p. 10 ou Sériot, P., éd., [s. a.], en ligne). Ce qui engendre un risque d'interprétation biaisée, d'autant plus que, malgré le fait qu'il s'agit d'une traduction globalement fidèle, il existe quelques écarts entre les deux versions : les plus marquants apparaissent dans les passages où le terme tchèque *jazyk*, signifiant « langue », est traduit par « langage », mot auquel correspond en principe son équivalent tchèque *řeč*, et vice versa. Cela concerne notamment les endroits suivants : chapitres/thèses n° 3a, p. 15 ; n° 3b, p. 19 ; n° 9, p. 28 ou, plusieurs fois, le chapitre/thèse n° 10, [s. p.]. (Fac-sim. in Čermák, Poeta, Čermák, éd., 2012, p. 693 et 722, 697 et 725, 706 et 737, p. 708-709 et 739-740).<sup>10</sup> Par ailleurs, la dixième partie/thèse, intitulée « Utilisation des nouvelles doctrines linguistiques dans les écoles secondaires », reste pratiquement inconnue de la communauté scientifique internationale. Pour finir, arrêtons-nous sur la signification même du titre « *Thèses* ». De nombreux auteurs accordent à ce texte la qualité d'un manifeste et l'on peut même lire qu'il « représentait le programme du C.L.P. auquel on devait adhérer pour devenir membre du Cercle. » (cit. Fontaine, 1974, p. 26). Or, le titre original même, *These k diskuzi - Propositions*, correspondant au jargon des congrès de l'époque,<sup>11</sup> indique que la finalité de ce recueil fut beaucoup moins ambitieuse et ferme que celle d'un manifeste normatif (cf. en détail in Čermák, Poeta et Čermák, 2012, p. 548 et 566). Ensuite, non seulement le règlement intérieur du CLP de 1930 (lorsque le CLP devint une association régulière) ne confirme pas

---

<sup>10</sup> Comme nous l'avons indiqué précédemment, nous utilisons la traduction française de Louis Brun dans les citations des *Thèses* effectuées dans notre texte. Si aucune remarque n'accompagne la citation en question, nous considérons la traduction comme fidèle à l'original.

<sup>11</sup> Dans ce cadre, le terme « these » était équivalent des expressions comme réponses au questionnaire, résumés des communications ou communications.

l'hypothèse du devoir des futurs membres d'adhérer aux *Thèses*, mais les rapports des réunions du CLP postérieures au Congrès (ainsi que les autres écrits du Cercle) témoignent eux aussi du fait que les *Thèses* continuaient bel et bien à être débattues et qu'elles ne furent guère considérées comme un chapitre clos et abouti (cf. in Čermák, Poeta et Čermák 2012, p. 358-362 et p. 549). À notre avis, il est important d'en tenir compte lors de la réflexion sur leur contenu.

La langue littéraire-standard est abordée dans plusieurs chapitres/thèses qui ne portent pas de signatures personnelles, mais il est possible de retracer leurs auteurs d'après plusieurs sources dont les témoignages de Roman Jakobson et de Josef Vachek (cf. en détail in Čermák, Poeta, Čermák, eds., 2012, p. 558-566) : (n° 3a) « Problèmes des recherches sur les langues de diverses fonctions : sur les fonctions de la langue », par Jakobson (ou par Havránek, selon Vachek) ; (n° 3b) « Problèmes des recherches sur les langues de diverses fonctions : sur la langue littéraire », par Havránek ; (n° 4) « Les problèmes actuels du slave d'église », par Nikolaj Durnovo ; (n° 9) « Importance de la linguistique fonctionnelle pour la culture et la critique des langues slaves », par Havránek et Mathesius (et aussi par Jakobson et Bohumil Trnka selon Vachek) ; et (n° 10-a) « Utilisation des nouveaux courants linguistiques dans des lycées - dans l'enseignement de la langue maternelle », par Havránek (cf. le facsimilé de la version originale intégrale des *Thèses* en tchèque et en français in Čermák, Poeta, Čermák, eds., 2012, p. 682-744).

Le recueil *Spisovná čeština a jazyková kultura [Tchèque littéraire-standard et culture de la langue]* de 1932 contient les études « *O požadavku stability ve spisovném jazyce* » (« Sur la nécessité de stabilité d'une langue littéraire-standard ») de Vilém Mathesius, « *Úkoly spisovného jazyka a jeho kultura* » (« Devoirs de la langue littéraire-standard et sa culture ») de Bohuslav Havránek, « *O dnešním brusičství českém* » (« Sur le purisme tchèque d'aujourd'hui ») de Roman Jakobson, « *Jazyk spisovný a jazyk básnický* » (« Langue littéraire-standard et langue poétique ») de Jan Mukařovský, « *Zvuková kultura českého jazyka* » (« Culture sonore de la langue tchèque ») de Miloš Weingart et deux parties signées collectivement, l'avant-propos et le chapitre final « *Obecné zásady pro kulturu jazyka* » (« Principes généraux pour une culture de la langue »). Ces textes, qui développent en détail (et/ou redéfinissent) les points consacrés à la langue littéraire-standard dans les

*Thèses* de 1929, sont issus du cycle de conférences organisées dans le prolongement de la polémique fulgurante entre des écrivains et des critiques littéraires d'une part (dont Otokar Fischer, Ivan Olbracht, Pavel Eisner, Emil Vachek, František Xaver Šalda et Vladislav Vančura) et la revue philologique *Naše řeč* (« Notre langage »), fondée en 1917 et destinée à la culture et au perfectionnement de la langue tchèque, dont le rédacteur en chef Jiří Haller, d'autre part (cf. Havránek, Weingart, éd., 1932, p. 7-8 et Čermák, Poeta, Čermák, éd., 2012, p. 34-35). Le CLP reprocha à *Naše řeč* de vouloir imposer aux usagers, aux écrivains en particulier, une langue littéraire-standard puriste, et de considérer comme incorrect tout ce qui ne provient pas des époques antérieures de son évolution ou de la langue populaire. En conséquence, le Cercle proposa de revoir les fondements théoriques de la culture de la langue littéraire-standard afin d'esquisser de nouvelles pistes par lesquelles la recherche linguistique théorique pourrait concrètement contribuer à cette culture.

#### 4. LA LANGUE LITTÉRAIRE-STANDARD DANS LES THÈSES DE 1929 ET DANS LE RECUEIL DE 1932

La langue littéraire-standard est conceptualisée par le CLP comme une variété de la langue nationale définie par ses fonctions particulières. Elle est issue du processus de la codification des normes linguistiques implicites partagées par un ensemble de locuteurs, basées sur l'usage, et soumise à un travail collectif d'amélioration appelé culture de la langue. Idéalement, la langue littéraire-standard est caractérisée par un haut degré de raffinement, une stabilité flexible, et la plus grande universalité fonctionnelle possible. Certaines de ces idées sont abordées dans les *Thèses* de 1929 avec différents degrés de développement et de précision, puis approfondies dans le *Recueil* de 1932 ; d'autres n'apparaissent qu'à partir du *Recueil*.

##### 4.1. FONCTIONS LINGUISTIQUES, DES LANGAGES AUX LANGUES ET AUX STYLES FONCTIONNELS ; LA PLACE DE LA LANGUE LITTÉRAIRE-STANDARD

La fonction (*funkce*), découlant de l'intention du sujet parlant (*úmysl mluvčího*<sup>12</sup>), et déterminant la forme des réalisations linguistiques, est postulée dès l'entrée des *Thèses* : « Lorsqu'on analyse le langage comme expression ou comme communication, l'intention du

---

<sup>12</sup> Dans la traduction française des *Thèses* par Louis Brun figure l'expression « sujet parlant ». En tchèque, on trouve *mluvčí*, que l'on pourrait traduire vers le français aussi comme « locuteur ». Dans notre article, nous suivons l'usage de Louis Brun.

sujet parlant est l'explication qui se présente le plus aisément et qui est la plus naturelle. Aussi doit-on, dans l'analyse linguistique, prendre égard au point de vue de la fonction. De ce point de vue, la langue est un système de moyens d'expression appropriés à un but. » (*Thèses*, n° 1, p. 7, in Čermák, Poeta, Čermák, eds., 2012, p. 685).

En guise de parenthèse complétant cette citation, précisons que la valeur du terme « langage » (*řeč*) n'est pas constante tout au long des *Thèses*, ce qui complique la compréhension des propos présentés. Dans le chapitre fondamental n° 3, consacré aux fonctions linguistiques et à la place de la langue littéraire-standard au sein d'un système linguistique particulier, le terme « langage » renvoie d'un côté à la totalité de l'expression linguistique et à la faculté de l'être humain, et d'un autre côté (surtout quand il est utilisé au pluriel) à l'usage concret du langage en situation pratique<sup>13</sup>, pour être ensuite classé selon différents critères considérés comme fonctionnels.<sup>14</sup> Le rapport entre les langages ainsi compris et les langues est défini, et sa nature est telle que « chaque langage fonctionnel a son système de conventions - la langue proprement dite » (*Thèses*, n° 3a, p. 15. In Čermák, Poeta, Čermák, eds., 2012, p. 693).

Revenons maintenant à la notion de la fonction. Le CLP comprenait l'intentionnalité des sujets parlants comme facteur décidant de la forme des réalisations linguistiques de manière très large, et les travaux du Cercle provenant des années 1920 et du début des années 1930 ne contiennent aucune définition directe et unifiée du terme « fonction ». Les textes du CLP de cette époque parlent de la « position » ou bien du « point de vue » fonctionnels (*funkční stanovisko* ou *hledisko*), de « l'approche » ou de « la méthode » fonctionnelles (*funkční přístup* ou *metoda*) et l'expression « fonction » est utilisée soit sans définition, soit avec différents équivalents dont le plus fréquent est « tâche, devoir » (*úkol*), (cf. plus en détail chez Svozilová, 1988).

---

<sup>13</sup> Nous pourrions dire que, dans cette utilisation, il se rapproche d'une des compréhensions contemporaines de la notion de « discours ».

<sup>14</sup> Par ailleurs, trois ans plus tard, dans le *Recueil* de 1932, Bohuslav Havránek affirme que le mot tchèque *řeč* (« langage ») renvoie, dans les textes du CLP destinés aux spécialistes, à la « parole » en français, dans le sens saussurien (Havránek, 1932, p. 55). Nous ignorons la raison pour laquelle le CLP n'utilisait pas, avec cette signification, un autre terme que *řeč*. Même si la traduction du terme « parole » par *mluva*, reprise ensuite par la majorité de la communauté linguistique tchèque, ne provient que d'un texte rédigé par František Oberpřalcer en 1932 (comme le mentionne Havránek, in 1932, p. 55), d'autres expressions comme *jazykový projev* (« manifestation linguistique »), *aktuální mluvení* (« parler actuel »), *promluva* (correspondant aujourd'hui à « énoncé ») existaient déjà et auraient pu être utilisées (et elles l'étaient dans d'autres textes du CLP, destinés au grand public, comme le mentionne encore une fois Havránek, in 1932, p. 55).

Dans le prolongement de cet usage des termes « langage » et « fonction » directement, sans les avoir définis au préalable de manière univoque, combiné toutefois à une définition du rapport entre le « langage » et la « langue », la Thèse n° 3a propose une conceptualisation des fonctions de la langue (cf. son intitulé « Sur les fonctions de la langue »), en procédant d'abord à une délimitation des « langages fonctionnels » (*funkční řeči*). Cette délimitation laisse pressentir le schéma de communication de Jakobson (Jakobson, 1960), même si elle débouche sur un autre résultat et possède d'autres implications. Elle se base sur différents paramètres qui entrent en jeu lors d'une communication verbale, comme la présence ou l'absence de la prise en compte de l'interlocuteur par le sujet parlant, la focalisation du sujet parlant sur le signifiant ou le signifié, ou encore l'ancrage temporel immédiat ou différé de la réalisation linguistique.

Ainsi, la première distinction s'opère entre le langage interne et le langage manifesté. Le langage manifesté n'est qu'un cas particulier de la réalisation linguistique, car un sujet parlant emploie les formes linguistiques plus souvent en pensant qu'en parlant. Le langage manifesté peut être réalisé soit sans égard pour l'auditeur (et il s'agit dans ce cas d'un langage émotionnel agissant en tant que simple décharge d'émotion, soit en ayant un rôle, une destination sociale. Dans ce dernier cas, l'on parle du langage émotionnel ayant pour but de susciter chez l'auditeur certaines émotions, et du langage intellectuel visant les relations avec autrui. Les langages intellectuel et émotionnel à destination sociale peuvent avoir soit une fonction de communication (et être ainsi dirigés vers le signifié), soit une fonction poétique (et être ainsi dirigés vers le signe lui-même). Enfin, le langage dirigé vers le signifié peut être de situation et compter sur des éléments extralinguistiques (dans ce cas l'on parle du langage pratique) ou bien il peut viser à construire un tout le plus fermé possible qui soit au maximum complet et précis (et, en pareil cas, l'on parle du langage théorique ou de formulation).

Tous les langages manifestés se réalisent selon différents modes. En premier lieu, il peut s'agir des manifestations orales (qui se subdivisent selon que l'auditeur voit le sujet parlant, ou ne le voit pas) ou des manifestations écrites ; en second lieu, il peut s'agir des langages alternatifs avec interruptions ou des langages monologués continus. Toutes les formes de langage ainsi définies peuvent apparaître en tant que telles, ou bien dans des formes où de

multiples fonctions s'entrecroisent. Il reste à déterminer quels modes s'associent avec quelles fonctions et dans quelle mesure (cf. *Thèses*, n° 3a, p. 14-15. In Čermák, Poeta, Čermák, eds., 2012, p. 692-693).

Le dernier facteur présenté dans le cadre de cette conceptualisation fonctionnelle des productions langagières quitte l'horizon des paramètres immédiats et individuels des échanges linguistiques, et introduit la problématique des collectivités de sujets parlants : « Un facteur important de la subdivision du langage est le rapport existant entre les sujets parlants qui se trouvent en contact linguistique, en particulier leur degré de cohésion sociale, professionnelle, territoriale et familiale, puis leur appartenance à plusieurs collectivités donnant lieu à un mélange de systèmes linguistiques dans les langues citadines » (*Thèses*, n° 3a, p. 15. In Čermák, Poeta, Čermák, eds., 2012, p. 693).

Sachant que c'est dans prolongement de ce passage que les *Thèses* définissent la langue littéraire-standard, nous aimerions rappeler que c'est à ce moment de l'argumentaire que le texte passe de la question des « langages fonctionnels » faisant référence aux réalisations pratiques du langage, à celle des « langues » en tant que systèmes. Il s'agit aussi précisément de l'endroit des *Thèses* où la différence entre la version française et tchèque est probablement la plus troublante. Car, à la place de la phrase française citée dans le dernier paragraphe [« Un facteur important de la subdivision du langage est le rapport existant entre les sujets parlants... »], la version tchèque dit « *Významným činitelem pro vrstvení jazyka je poměr mezi účastníky jazykového styku...* » [= « Un facteur important de la subdivision de la langue est le rapport existant entre les sujets parlants... »]. (*These k diskuzi - proposition*, n° 3a, [n.p.]. In Čermák, Poeta, Čermák, eds., 2012, p. 722). Il nous semble que la version tchèque est plus cohérente au sujet même de la Thèse n° 3a (cf. son intitulé « Problèmes des recherches sur les langues de diverses fonctions : sur les fonctions de la langue ») ainsi qu'à la suite du raisonnement, qui prépare et ensuite résume une conceptualisation des langues (que l'on pourrait qualifier de fonctionnelle et pré-variationniste en même temps): le rapport entre les sujets parlants est déterminant pour la forme que prennent les relations interdialectales, pour la naissance des langues dites communes,<sup>15</sup> des langues spéciales<sup>16</sup> et des langues adaptées aux relations avec un milieu de langue étrangère, ainsi que pour la distribution des couches

---

<sup>15</sup> Rappelons-nous ici l'importance du tchèque commun dans les usages, évoqué dans le premier chapitre de notre article.

linguistiques dans les villes. Et les auteurs insistent sur le fait qu'il faut « prêter attention aux influences réciproques profondes de ces diverses formations linguistiques, et ce, non seulement au point de vue territorial, mais aussi à celui des diverses langues fonctionnelles, à celui des divers modes de manifestation linguistique et à celui des langues de divers groupes et ensembles. » (*Thèses*, n° 3a, p. 15. In Čermák, Poeta, Čermák, éd., 2012, p. 693).

Il découle de tout cet argumentaire qu'un système linguistique commun à un territoire (que nous appellerons langue nationale) existe donc nécessairement dans de nombreuses variantes, et que chacune de ces variantes résulte d'une intersection entre au moins un système issu des paramètres fonctionnels individuels et au moins un système issu des paramètres collectifs basés sur les rapports entre les locuteurs de tel ou tel groupe, opérée selon différents modes. Et, comme nous le verrons dès lors, c'est justement parmi ces systèmes linguistiques participant à l'édifice de la langue nationale basés sur des paramètres collectifs, que nous retrouverons la langue littéraire-standard.

Car la langue littéraire-standard est définie dans les *Thèses* en premier lieu par ses fonctions particulières au profit de la collectivité : « La distinction de la langue littéraire se fait grâce au rôle qu'elle joue, grâce en particulier aux exigences supérieures qu'elle se voit imposer, en comparaison du langage populaire : la langue littéraire exprime la vie de culture et de civilisation (fonctionnement et résultats de la pensée scientifique, philosophique et religieuse, politique et sociale, juridique et administrative). » (*Thèses*, n° 3b, p. 16. In Čermák, Poeta, Čermák, éd., 2012, p. 694). Par conséquent, elle est caractérisée par une plus grande abondance de normes linguistiques sociales, un contrôle accru des éléments émotionnels et un renforcement du rôle joué par l'intention consciente. Celle-ci se manifeste non seulement dans l'usage pratique de la langue littéraire-standard, mais aussi dans le rapport de la collectivité vis-à-vis de cette variété de la langue, tout en se traduisant dans les formes variées des efforts réformateurs de la langue (en particulier le purisme), dans la politique linguistique, et dans une influence plus prononcée du goût linguistique de l'époque (esthétique de la langue dans ses transformations successives). (cf. *Thèses*, n° 3b, p. 16-17. In Čermák, Poeta, Čermák, éd., 2012, p. 694-695).

Dans le *Recueil* de 1932, nous retrouvons une classification fonctionnelle des langues et des réalisations pratiques du langage également, mais retravaillée et utilisant un autre vocabulaire.

À la place d'une classification des « langages fonctionnels » complétée par la simple mention de l'existence de « langues fonctionnelles » correspondantes, il est question des « langues fonctionnelles » (*funkční jazyky*) en détail, et ensuite des « styles fonctionnels » (*funkční styly*) correspondants. La différence entre une langue fonctionnelle et un style fonctionnel consiste dans le fait que « le style fonctionnel est déterminé par le but concret de chaque manifestation linguistique ; il s'agit de la fonction de la manifestation linguistique (c'est-à-dire de la parole<sup>16</sup>), alors que la langue fonctionnelle est déterminée par le but général de l'ensemble normé des moyens linguistiques, il s'agit de la fonction de la langue<sup>17</sup> » (Havránek, 1932, p. 69).

La deuxième différence fondamentale de cette nouvelle classification par rapport aux *Thèses* est qu'elle a pour ambition de conceptualiser uniquement les variantes fonctionnelles ayant des liens avec la langue littéraire-standard en particulier (cf. Havránek, 1932, p. 32-84).

Schéma des langues fonctionnelles déterminées par les fonctions de la langue littéraire-standard (Havránek, 1932, p. 67) :

<b>Fonction de la langue littéraire-standard</b>	<b>Langue fonctionnelle (au sein de la langue littéraire-standard, compl. ISP)</b>
Communicative	De conversation
Spécialisée pratique	De travail (des faits)
Spécialisée théorique	Scientifique
Esthétique	Poétique

Schéma des styles fonctionnels définis d'un côté selon le but concret d'un énoncé et de l'autre selon le mode d'expression (Havránek, 1932, p. 68-69) :

<sup>16</sup> Le texte tchèque ajoutant, pour éviter tout double sens, le mot « parole » en français juste derrière son équivalent tchèque *mluva*. Il est évident qu'il s'agit ici de l'équivalent repensé des « langages fonctionnels » des *Thèses*.

<sup>17</sup> Le terme français « langue » étant ajouté à ce moment également derrière son équivalent tchèque *jazyk*.

<b>Styles fonctionnels</b> (opérant avec différentes langues fonctionnelles à l'intérieur de la langue littéraire-standard, compl. ISP)					
<b>Selon le but concret d'un énoncé</b>		<b>Selon le mode d'expression</b>			
Information pratique, message		<b>Parlé</b>		<b>Ecrit</b>	
Sollicitation (appel), persuasion		<b>Intime</b>	<b>Public</b>	<b>Intime</b>	<b>Public</b>
Instruction générale (populaire)		Monologue Dialogue	Discours Discussion		Annonce (avis)
Instruction spécialisée (exposé, démonstration)					Poster
Formulation de codification					Expression journalistique

Chaque style fonctionnel et chaque langue fonctionnelle peuvent posséder leurs propres instruments linguistiques et il est impossible voire incorrect de vouloir ériger un instrument linguistique comme modèle de correction pour les autres. (Cf. Havránek, 1932, p. 61). « Le seul critère selon lequel il est possible d'évaluer une manifestation linguistique est son adéquation par rapport à son but (*adekvátnost k účelu*), selon qu'elle accomplit propicement la tâche, le devoir donné (*daný úkol*). » (Havránek, 1932, p. 63).

Ajoutons qu'aucune de ces classifications des *Thèses* et du *Recueil* ne fut définitive. Bohuslav Havránek notamment travailla sur ces sujets durant plusieurs décennies. Leur intérêt concret consiste en le fait qu'elles constituèrent la base de la stylistique moderne tchèque ainsi que de son enseignement scolaire pratique tel qu'il est exercé, dans les établissements du second degré tchèques, jusqu'à nos jours.

#### 4.2. NORME DE LA LANGUE LITTÉRAIRE-STANDARD ET SA GENÈSE (USAGE-NORME-CODIFICATION ; CULTURE DE LA LANGUE)

Après la (les) fonction(s), la deuxième notion centrale du CLP concernant la langue littéraire-standard est celle de la norme (*norma*), qui se distingue des normes des autres variantes (géographiques ou sociales) de la langue nationale, et qui repose sur l'attitude des usagers vis-à-vis de celle-ci. Elle n'est réellement développée qu'à partir du *Recueil* de 1932, plus

particulièrement dans l'étude de Bohuslav Havránek « Devoirs de la langue littéraire-standard et sa culture » (Havránek, 1932, p. 32-84). Havránek entend par norme l'ensemble de moyens grammaticaux et lexicaux (structurels et non structurels), régulièrement utilisés par les locuteurs d'un ensemble géographique ou de classe (et existant donc également au sein des dialectes locaux ou de classe). Le point commun entre les normes de toutes les variantes d'une langue est qu'« un écart est ressenti comme anormal, comme une sorte de déviation, même si le respect de cette norme n'est exigé qu'indirectement, par exemple par la moquerie ou par une expression de mécontentement » (Havránek, 1932, p. 33). La différence de la norme de la langue littéraire-standard par rapport aux autres normes de langue réside dans sa genèse et dans sa composition. Elle est aussi caractérisée par une « plus grande différenciation fonctionnelle et stylistique, et par un degré plus important d'usage conscient, que l'on peut percevoir comme obligatoire, ou encore par une exigence de stabilité plus prononcée » (Havránek, 1932, p. 39-40).

Du point de vue de sa genèse, la norme de la langue littéraire-standard doit être basée sur un usage (*úzus*) cultivé contemporain. La situation de la langue tchèque est spécifique : « puisqu'il n'existe pas de tradition de la conversation exquise en langue tchèque, il faut s'appuyer sur la pratique langagière des bons auteurs telle qu'elle apparaît dans la moyenne de la littérature (dans le sens le plus large, c'est-à-dire dans les belles-lettres ainsi que dans la littérature scientifique) des cinquante dernières années. » (Mathesius, 1932, p. 23). Toutefois, la langue poétique (ou bien la langue des belles-lettres) ne se limite pas à la langue littéraire-standard, car elle a à sa disposition, du point de vue lexical, syntaxique, etc., toutes les variantes et phases de l'évolution de la langue. « L'inobservation systématique de la langue littéraire-standard permet l'exploitation poétique de la langue, et sans cette possibilité, il n'y aurait guère de poésie. » (Mukařovský, 1932, p. 124). Par ailleurs, ce sont uniquement les éléments de la langue poétique non marqués qui peuvent constituer la base de la langue littéraire-standard (chap. coll., in Havránek, Weingart, eds., 1932, p. 246). L'autre source de la norme de la langue littéraire-standard est la « connaissance linguistique (*jazykové povědomí*) des cercles intellectuels et leur pratique langagière orale, à l'exception des caractéristiques personnelles locales ou argotiques » (chap. coll., in Havránek, Weingart, eds., 1932, p. 247).

Or, l'usage cultivé seul ne suffit pas à créer la norme d'une langue littéraire-standard. Sur la base de cet usage s'ajoutent les autres étapes de sa genèse. Cette norme naît d'un « équilibrage entre différentes tendances, parfois opposées, en subissant des interventions théoriques qui proviennent de la théorie linguistique ainsi que de théories et d'aspirations extralinguistiques. » (Havránek, 1932, p. 35). La linguistique doit notamment soutenir les éléments dont la langue littéraire-standard a besoin pour ses tâches spécifiques, par exemple en participant à la création d'une nouvelle terminologie, ou contribuer à l'analyse de l'exploitation fonctionnelle et stylistique des composants linguistiques existants. Ceci implique de passer en revue les différentes potentialités (de la langue, note ISP) par une analyse critique des productions langagières concrètes, d'après leur fonction. (Havránek, 1932, p. 71). Ce travail doit adopter une « méthode strictement synchronique et structurelle (*metodou přísně synchronickou a strukturální*), ce qui implique de prendre constamment en compte les rapports qui existent entre les composants de la langue, ainsi que leur relation au système de la langue dans sa totalité à un moment donné » (chap. coll., in Havránek, Weingart, éd., 1932, p. 248). Enfin, la théorie linguistique contribue à la stabilisation de la langue littéraire-standard en procédant à la codification (*kodifikace*) de la norme observée, étudiée et remaniée (chap. coll., in Havránek, Weingart, éd., 1932, p. 252) dans des ouvrages tels que les dictionnaires, les grammaires et les règles d'orthographe. Toute cette contribution de la linguistique théorique constitue, conjointement avec l'enseignement scolaire de la langue (maternelle) et la pratique littéraire, la culture de la langue littéraire-standard (*kultura spisovného jazyka*). (chap. coll., in Havránek, Weingart, éd., 1932, p. 245).

#### **4.3 CARACTÉRISTIQUES IDÉALES DE LA LANGUE LITTÉRAIRE-STANDARD ET LE RÔLE DES LINGUISTES**

Comme nous l'avons déjà rappelé, pour le CLP, « le développement de la langue littéraire comporte un accroissement du rôle joué par l'intention consciente » (Thèses, n° 3b, p. 16, In Čermák, Poeta, Čermák, éd., 2012, p. 694). L'idée de la correction linguistique est toujours présente dans la réflexion, mais cette fois-ci, « elle ne correspond plus à l'exigence de la pureté historique, mais au postulat du raffinement de la langue réalisé par le respect de la norme codifiée » (Mathesius, 1932, p. 18). Le raffinement de la langue littéraire-standard signifie qu'elle constitue « un instrument subtil qui n'échoue pas. Elle convient bien à chacune de ses nombreuses fonctions. Elle exprime avec précision, entièrement et clairement

les observations et les pensées les plus subtiles qui soient. » (Mathesius, 1932, p. 14). Afin de pouvoir accomplir cette mission, et puisqu'elle représente (comme chaque phénomène culturel) un système ordonné (*řád*), la langue littéraire-standard doit éliminer toutes les fluctuations inutiles pour atteindre une stabilité (Mathesius, 1932, p. 17), sans être figée pour autant, car « aucune langue vivante ne peut être attelée aux rênes sévères de la science » (Mathesius, 1932, p. 30). Le principe de son ordre consiste donc en une stabilité flexible (*pružná stabilita*) d'un ensemble organisé en un système (Mathesius, 1932, p. 17). Enfin, la langue littéraire-standard devrait suivre l'originalité de la langue (nationale) correspondante, c'est-à-dire renforcer des traits qui lui donnent son caractère (*Thèses*, n° 9, p. 27. In Čermák, Poeta, Čermák, éd., 2012, p. 705).

Le système de la langue littéraire-standard est ainsi caractérisé par une intellectualisation, qui se manifeste notamment sur le plan lexical et syntaxique. Du point de vue lexical, l'on observe un élargissement du vocabulaire à l'aide de nouveaux mots dont le contenu sémantique abstrait est « étranger à un homme simple » [p.ex. « *jsoucno* » (« existence »), « *přisudek* » (« prédicat »)], ainsi que par les changements dans la structure du vocabulaire, causées par le besoin de mots univoques [cf. les exemples comme « *zvíře* » (« animal ») dans la langue courante x « *živočich* » (« animal ») dans la langue spécialisée de la biologie)], d'une différenciation précise des notions [cf. p. ex. « *přestupek* » x « *přečin* » x « *zločin* » (« contravention » x « délit » x « crime ») dans la langue juridique] et des expressions globales abstraites [comme « *plodina* » (« produit agricole »), « *rostlina* » (« plante ») ou « *vozidlo* » (« véhicule »)]. L'intellectualisation de la langue littéraire-standard est également provoquée par le besoin d'exprimer l'enchaînement et la complexité des processus mentaux au moyen de nouveaux mots, ou bien par leur adaptation en vue de l'expression des différentes relations, ce qui concerne non seulement les substantifs comme « *účel* » (but, fonction, destination), « *záměr* » (intention), mais aussi les verbes, les adjectifs, les adverbes ou les prépositions comme « *bezúčelný* » (inutile, sans but), « *bezpodstatný* » (hors sujet, sans substance), « *následkem* » (à la suite de), « *za účelem* » (afin de). Cela a pour conséquence la création de nouveaux types de formation des mots ou leur spécialisation. Dans la syntaxe, l'intellectualisation de la langue littéraire-standard se manifeste en préférant des phrases normalisées contenant un sujet et un prédicat clairement distingués (ce qui eut pour conséquence que la linguistique y voyait le type normal

de la phrase en général), ou en transformant l'enchaînement libre des propositions en un édifice de phrases complexes solidement construites et compactes (Havránek, p. 48-49).

Puisqu'elle est censée (entre autres) exprimer des matières qui n'ont pas de rapport direct avec la vie réelle, des matières nouvelles, mais aussi des choses connues de la vie réelle avec une plus grande précision et de manière systématique, le caractère de la langue littéraire-standard est nécessairement (au moins en partie) artificiel, ce qui n'est nullement considéré, par le CLP, comme un inconvénient. En même temps, il va de cette conceptualisation de la langue littéraire-standard qu'elle n'est pas destinée à imposer son usage dans tous les domaines de la communication. Certes, sa pratique dans toutes ses nuances doit être progressivement enseignée tout au long de la scolarité, et il faut dès le début attirer l'attention des élèves sur les « points où le système phonétique et grammatical de la langue littéraire s'écarte de la langue populaire (ordinaire) connue des élèves par la famille et la vie », mais il faut en même temps « prendre bien garde à ce que ne naisse pas chez l'élève une sorte de *méfiance à l'égard de sa connaissance de sa propre langue maternelle* <sup>18</sup>: l'école n'a pas le droit de nier cette connaissance et même elle doit s'appuyer sur elle. » (*Thèses*, n° 10, [s. p.]. In Čermák, Poeta, Čermák, eds., 2012, p. 710).

Le travail linguistique peut être bénéfique à la langue littéraire-standard en l'aidant à créer et à stabiliser la norme, en la soutenant, afin qu'elle dispose au plus tôt de suffisamment de moyens riches et diversifiés pour toutes ses tâches. Ce travail doit notamment étayer les éléments dont la langue littéraire a besoin pour ses tâches spécifiques, différentes de celles de la langue populaire. Il peut s'agir de créer une nouvelle terminologie, de développer l'exploitation fonctionnelle et stylistique des composants linguistiques en attirant l'attention sur les différentes possibilités au moyen d'une analyse, avec une critique des productions langagières concrètes du point de vue de leur fonction. Le travail linguistique fait connaître et décrit le mieux possible l'état réel de la langue littéraire-standard : en codifiant sa norme, et en décrivant précisément ses moyens, il aide les autres à les connaître et à les utiliser. (cf. in Havránek, 1932, p. 70-71).

---

<sup>18</sup> Cette partie est soulignée en italique dans le texte original.

Quant au pouvoir qui échoit au théoricien, il n'a pas à éliminer les formes qui existent déjà depuis longtemps dans l'usage de la langue littéraire-standard : il n'intervient que lors de la création de nouveaux termes. En outre, la linguistique peut aider à travailler la charge fonctionnelle des composants linguistiques existants, et élargir les possibilités stylistiques de la langue littéraire-standard. Elle le fait en examinant systématiquement et en détail les composants linguistiques spéciaux et les façons de les utiliser dans les langues fonctionnelles et les différents styles fonctionnels, voire même chez les particuliers, au sein d'une école, ou d'un courant etc. Ainsi pourraient être créés des dictionnaires et des manuels de stylistique destinés aux langues fonctionnelles et aux styles aux différentes fonctions (Havránek, 1932, p. 74-75).

Ce sont donc les interventions actives au profit de la langue littéraire-standard que l'on appelle culture de la langue. L'on ne doit néanmoins jamais oublier les autres acteurs de la culture de la langue littéraire-standard, à savoir ceux qui l'utilisent activement. Un théoricien ne peut que la soutenir : une culture de la langue et une langue cultivée ne peuvent être réalisées que par ceux qui parlent et écrivent activement en langue littéraire-standard (Havránek, 1932, p. 84).

#### 4.4 LE CLP ET LE PURISME

Pour finir ce quatrième chapitre, abordons enfin un phénomène, développé dans les *Thèses* et dans le *Recueil*, qui est de moindre intérêt pour la compréhension globale de la théorie pragoise de la standardisation, et qui perdit son actualité au fil du XX<sup>e</sup> siècle dans le contexte tchèque, mais dont l'importance fut considérable dans la Tchécoslovaquie des années 1920-1930. Il s'agit de l'influence des langues étrangères sur les langues littéraires-standard, et précisément de l'influence de l'allemand sur le tchèque littéraire-standard. Dans les *Thèses* de 1929 (*Thèses*, n° 9, p. 28. In Čermák, Poeta, Čermák, éd., 2012, p. 706), le CLP rappelle que « de même que la langue littéraire de la conversation, de même la langue littéraire des livres est un moyen d'expression de la vie intellectuelle, qui, chez chaque nation, emprunte beaucoup au fonds commun de tout le domaine de culture dont elle fait partie ; aussi est-il naturel que le reflet de cette communauté de culture tombe aussi dans la langue littéraire (...) ». En répondant à Jiří Haller qui, dans ses articles de *Naše řeč*, considérait l'usage des germanismes comme incorrect, le CLP affirme avec fermeté sa vision du sujet : « Quand les

puristes éliminent une poignée de germanismes de la langue tchèque, il s'agit quasiment d'une punition exemplaire et d'une application arbitraire despotique » (Jakobson, 1932, p. 118). Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, cette affirmation fait directement partie du positionnement sociétal politique du CLP au sein de la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres.

Reprenons maintenant rapidement la trame principale de tous les propos présentés dans le présent chapitre. Selon le CLP, le critère numéro un dans toute considération des faits linguistiques est l'intention du sujet parlant. Cette intention est à l'origine de toutes les formes que prend l'expression linguistique, et ce, aussi bien dans ses réalisations individuelles qu'au niveau de l'instrument utilisé, la langue. Ce n'est qu'au niveau de cet instrument, la langue, dans toutes ses variantes, que l'on peut parler de norme en tant qu'ensemble des moyens régulièrement utilisés par les membres d'une communauté (délimitée géographiquement ou socialement), et collectivement ressentis comme obligatoires. Ensuite, seule la variante de telle ou telle langue destinée aux rôles supérieurs d'expression de la vie de culture et de civilisation de la collectivité correspondante, appelée langue littéraire-standard, est censée subir des interventions intentionnelles de la part des linguistes en vue de son perfectionnement, sachant que, tout en veillant à respecter l'originalité et le caractère du système linguistique en question, le but ultime de ce perfectionnement est, encore une fois, l'idéal de la correspondance maximale de l'expression linguistique avec les intentions de celui qui parle. Les critères de pureté historique ou géographique, accompagnés de l'idéal d'absence des éléments étrangers dans telle ou telle langue, ne contrebalancent pas ce critère fonctionnel, et en tant que tels, ils n'ont pas à être considérés.

Dès lors, quelle fut l'utilité politique et sociale de cette approche pour les Tchécoslovaques ?

##### **5. CONTEXTE HISTORIQUE : LA TCHÉCOSLOVAQUIE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES, SES POPULATIONS ET SES LANGUES, ET LA PLACE DU CLP DANS LE PAYSAGE SOCIÉTAL**

Comme nous l'avons vu dans la première partie de notre article, le tchèque littéraire-standard moderne est issu du processus de « remise en vie » d'une ancienne forme de la langue tchèque au moment où les domaines de communication prestigieux, aisés, officiels ou érudits furent occupés par d'autres langues, l'allemand et le latin. Les savants de la fin du XVIII<sup>e</sup>, du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles réussirent à le réintroduire dans tous ces champs d'usage et à le

perfectionner de manière ce qu'il puisse à nouveau accomplir toutes ses fonctions. Au moment de la naissance de la Tchécoslovaquie, les autorités ne doutaient donc nullement de la pertinence de la langue tchèque, représentée par sa variante littéraire-standard, pour les usages officiels, administratifs, scientifiques et culturels. Or, l'idée de l'utilisation des langues maternelles dans les sphères culturelles chez les peuples ayant utilisé dans ce rôle d'autres langues fut loin d'être acceptée à l'unanimité à travers l'Europe. Prenons l'exemple de l'ouvrage de référence d'Antoine Meillet, sorti en 1918 et réédité en 1928, *Les langues dans l'Europe nouvelle*. Même s'il est relativement indulgent avec le cas tchèque (« Après une période d'éclipse, due à l'oppression de la bureaucratie des Habsbourg, il y a eu au XIX<sup>e</sup> siècle une renaissance énergique ; et le tchèque est actuellement une langue de civilisation pourvue de tous les moyens nécessaires », Meillet, 1928, p. 37), Antoine Meillet considère l'apparition de nouvelles langues de culture en Europe comme non souhaitable, voire dangereuse : « Chaque nation, si petite soit-elle, veut avoir sa langue de civilisation à elle. (...) Le monde tend à n'avoir qu'une seule civilisation ; mais les langues de civilisation se multiplient. Pour éprouver la gêne qui en résulte dans les relations courantes entre civilisés, il suffit de franchir une frontière linguistique. Quant à ceux, savants ou praticiens, qui doivent se tenir au courant du travail fait dans le monde, la diversité des langues de civilisation complique leur tâche d'une manière intolérable (...) Pour quelques grandes langues modernes, allemand et anglais, espagnol, italien et français, polonais et russe, par exemple, qui ont servi des littératures originales, il y en a trop qui n'apportent à l'esprit presque rien de neuf. » (Meillet, 1928, p. 1-2). Et enfin, « On se propose ici de marquer les conditions historiques et sociales qui ont déterminé cette situation et d'examiner si ces conditions sont assez durables pour rendre impossible d'y remédier, si l'excès du mal n'appellera pas une réaction. » (Sic, Meillet, 1928, p. 3).

L'une des difficultés de l'État tchécoslovaque de l'entre-deux-guerres fut que ce point de vue déterministe, posant un écart culturel infranchissable entre les grandes et les petites langues, et cette discordance vis-à-vis de l'accès des petites nations à la culture autrement que par l'intermédiaire des grandes langues, avait ses fervents partisans (assez rapidement politiquement actifs) à l'intérieur même de la Tchécoslovaquie, ce qui contribua d'ailleurs à l'issue fatale de cet État tout juste vingt ans après sa naissance.

Fondée en 1918 sur les ruines de l'Autriche-Hongrie, la République tchécoslovaque était un pays ethniquement, linguistiquement et socialement hétérogène. Sa naissance fut accompagnée de nombreuses reconfigurations sociétales. Les notions d'ethnie et de langue occupaient une place importante dans les textes législatifs fondamentaux, depuis le *Traité concernant la reconnaissance de l'indépendance de la Tchécoslovaquie et la protection des minorités* (signé à Saint-Germain-en-Laye, le 10 septembre 1919) et jusqu'à la *Constitution tchécoslovaque* (de 1920) et la *Loi linguistique* (de 1920 également). La nationalité dans le sens ethnique (*národnost*), distincte de la citoyenneté étatique (*státní příslušnost*), figurait aussi parmi les informations recueillies lors des recensements de population<sup>19</sup>. À la différence de l'époque austro-hongroise, où le critère pris en compte pour sa détermination était la « langue utilisée au quotidien » pour la partie autrichienne de la Monarchie, et la « langue maternelle » en Hongrie comme en Prusse, la nationalité fut désormais définie comme « appartenance ethnique, dont le signe extérieur principal est le plus souvent la langue maternelle<sup>20</sup> » ; et elle était « librement déclarative » (*Sčítání lidu 1921*, vol. 1, p. 8 et 59). Quant à la citoyenneté, dont les critères précis en fonction des différentes situations furent également déterminés par les accords de paix et par la Constitution, son attribution était basée sur la logique étatique du droit de cité.

Selon le premier recensement de population après l'indépendance, effectué en 1921, 13 374 364 citoyens tchécoslovaques et 238 808 ressortissants étrangers habitaient la Tchécoslovaquie. Parmi les nationalités-ethnies au sein des ressortissants tchécoslovaques, on trouvait : 65,51% de Tchécoslovaques<sup>21</sup> ; 23,36% d'Allemands ; 5,57% de Hongrois ; 3,45% de Ruthènes et autres Slaves de l'Est, comptabilisés sous l'appellation commune « Russes

---

<sup>19</sup> Dans la suite de notre article, nous allons utiliser partout le terme « nationalité » dans ce sens ethnique.

<sup>20</sup> Cette nuance dans la définition était expliquée comme un moyen permettant aux habitants juifs de se déclarer de nationalité juive, indépendamment du fait de parler le tchèque, l'allemand ou une autre langue de la nouvelle République.

<sup>21</sup> Ajoutons que l'étiquette commune de la nationalité-ethnie tchécoslovaque (*československá národnost*), regroupant pour la première fois dans cette catégorie les Tchèques et les Slovaques, permit aux Slovaques de faire partie de la nationalité-ethnie majoritaire du nouvel État (alors que, comptabilisés à part, ils auraient été moins nombreux que les Allemands), et que ce mode de calcul assura aux deux peuples une majorité absolue au sein du Nouvel État.

(Grand-Russes, Ukrainiens, Carpatho-Russes) » ; 1,35% de Juifs<sup>22</sup> ; 0,57% de Polonais ; et 0,19% d'autres nationalités. (*Sčítání lidu v republice Československé ze dne 15. února 1921, vol. 1, 1924, p. 54 et 60*). Les ressortissants tchécoslovaques de toutes les nationalités-ethnies possédaient les mêmes droits civiques. Les différences pratiques concernaient la possibilité d'utiliser la langue maternelle dans les échanges officiels et dans l'enseignement, puisque les conditions n'étaient pas les mêmes pour la langue officielle et pour les langues dites minoritaires.

Même si la doctrine officielle, culturelle et sociétale, du nouvel État allait dans le sens de la coopération de toutes les nationalités-ethnies, l'équilibre fut complexe et fragile. Notamment, les Allemands, considérés désormais comme une minorité nationale, ne furent guère prêts à accepter ce nouveau statut ni d'autres aspects des réformes sociétales. Parmi les modifications plutôt neutres comme l'introduction du droit de vote des femmes ou la séparation de l'Église et de l'État, l'on retrouve aussi celles qui touchaient la population germanophone en particulier, en privant ses élites, proportionnellement nettement plus que les autres, de leurs anciens privilèges : il s'agit notamment de l'interdiction de l'utilisation des titres seigneuriaux et de la nationalisation - redistribution des terrains dépassant une certaine taille (cf. Slezák, 1994, p. 3-12). Le changement était certainement rude, la reconfiguration sociétale et linguistique ayant eu lieu relativement peu de temps après l'époque où l'on pouvait encore avoir, comme exercices pratiques dans des manuels de tchèque langue étrangère à destination des Allemands du pays, des phrases comme : « Demandez à la cuisinière de vous préparer le déjeuner à temps ; à Liduška de nettoyer vos chaussures ; à Mařenka de brosser votre costume ; à Bětuška de repasser votre col » (Newerkla, 1999, p. 160, cit. par Mareš, 2000, p. 46), alors que dans le sens contraire, ce n'était pas envisageable.

Une distance palpable persista entre les populations tchèques et allemandes à tous les niveaux de la société. L'Université de Prague en fut un bon exemple. Divisée en deux établissements, tchèque et allemand, portant deux noms distincts (Université Charles de Prague et Université allemande de Prague), la plupart des chercheurs provenant de chaque corps enseignant s'ignorèrent mutuellement et ne se croisèrent que de manière fortuite, dans des congrès et des conférences à l'extérieur du pays. Certains auteurs vont jusqu'à parler d'un « apartheid

---

<sup>22</sup> Il s'agissait à peu près d'un tiers de ceux qui se déclarèrent de confession juive.

strict » entre les deux milieux scientifiques pour quasiment toutes les années 1920 (Ehlers, 2013, p. 10). À l'Université allemande de Prague, certaines chaires, notamment celle de l'historiographie, se radicalisèrent vers le nationalisme allemand aryen dès les années 1920, ce qui eut des répercussions sur le recrutement du personnel scientifique ainsi que sur le contenu des ouvrages publiés. Des savants appartenant à ce courant nationaliste décidèrent de contribuer par leurs travaux à la lutte des Allemands tchécoslovaques, en appliquant la thèse de la supériorité culturelle et civilisationnelle des Allemands dans l'histoire des Pays tchèques (parmi les plus importants, citons Wilhelm Weizsäcker, Heinz Zatschek, Wilhelm Wostry, Josef Pfitzner ou Hans Hirsch, cf. Konrád, 2011, p. 106-129). Au fil des années 1930, ils devinrent membres de la SdP (Parti allemand des Sudètes), qui fusionna ensuite avec la NSDAP, et certains d'entre eux obtinrent, après le démantèlement de la Tchécoslovaquie et l'installation du Protectorat de Bohême-Moravie, des postes plus ou moins éminents au sein du Troisième Reich. À partir de 1942, plusieurs d'entre eux travaillèrent au sein de la Fondation Reinhard Heydrich de Prague (Reinhard-Heydrich Stiftung, Reichsstiftung für wissenschaftliche Forschung in Prag), destinée à la légitimation scientifique du vaste projet de la germanisation définitive des pays tchèques, consistant en l'assimilation des personnes jugées germanisables, et en le déplacement, la stérilisation et l'extermination des autres, prévu pour la période, anticipée comme victorieuse pour le Troisième Reich, de « l'après-guerre » (cf. Konrád, 2011, p. 231-246).

Or, même si elles étaient plutôt exceptionnelles, des situations de rencontre existaient aussi et le Cercle linguistique de Prague en fut un acteur important. Dès la première rencontre du CLP en 1926 (consacrée à la conférence de Henrik Becker *Der europäische Sprachgeist*, « L'esprit européen et les langues »), le Cercle offrait un des rares cadres d'échange entre scientifiques tchèques et allemands. Ses membres avaient de bonnes relations avec le Département des études slaves de l'Université allemande de Prague (dont le directeur Franz Spina, slaviste et ministre de plusieurs gouvernements tchécoslovaques, croyant à la symbiose entre les Tchèques et les Allemands, décéda dans la solitude juste avant les accords de Munich en septembre 1938). Plusieurs scientifiques allemands devinrent même membres du CLP, même si leur orientation n'était pas structuraliste (notamment le slaviste Eugen Rippl, le musicologue Gustav Becking, ou le philologue classique Friedrich Slotty, cf. Toman, 2011, p. 138-140). Plusieurs membres et collaborateurs du CLP (dont Roman Jakobson) côtoyaient

leurs collègues allemands également dans le cadre du travail de rédaction des périodiques édités en allemand, subventionnés par le gouvernement tchécoslovaque de l'avant-Munich, et favorables à la collaboration tchéco-allemande dans le domaine de la culture et des sciences (notamment *Prager Presse* et *Slavische Rundschau*, cf. Bernátek, 2016)<sup>23</sup>. Le Cercle donna la parole également à ceux qui émigraient vers la Tchécoslovaquie depuis l'Allemagne, car ils ne pouvaient plus y exercer, le plus souvent à cause de leurs origines juives (par exemple le phénoménologue Ludwig Landgrebe, l'esthéticien Emil Utitz, le philosophe Oskar Kraus ou le slaviste Leopold Silberstein). Et comme il est bien connu, l'ouverture du Cercle ne fut pas limitée aux scientifiques occidentaux. Il accueillit parmi ses membres un certain nombre d'émigrés de l'Europe de l'Est pour lesquels Prague devint, peu après 1918, un centre important d'aide. Un nombre considérable d'institutions scientifiques (universités, instituts de recherche, archives et musées) destinées à ces populations furent fondées, avec le concours financier de l'État, ce qui fit que certains auteurs appellent la Prague de cette époque l'« Oxford russe » (cf. Vaz, 2021, p. 228). Un grand nombre de sociétés savantes russes et ukrainiennes virent également le jour, et certains de leurs membres devinrent plus tard membres du CLP. Le profil de ces intellectuels était assez diversifié et englobait des opposants à l'URSS (comme Sergej Karcevskij, Dmytro Čyževskij ou Alfred Ljudvigovič Bem) aussi bien que des personnalités qui n'étaient pas des émigrés politiques au sens propre du terme (comme Petr Bogatyrev, partiellement aussi Nikolaj N. Durnovo, ou Roman Jakobson, venu initialement en tant que membre d'une mission officielle soviétique, cf. Toman, 2011, p. 127). En ce qui concerne la perception de cette émigration par la population locale, il semble que même si elle avait lieu sur l'impulsion du gouvernement, elle fut elle aussi marquée par de la méfiance et une distance certaine (cf. Toman, 2011, p. 127).

Le caractère du CLP fut donc profondément internationaliste et universaliste (ce qui est largement connu et souvent relayé par des sources secondaires), mais comme nous avons pu voir (et ce qui est souvent absent des commentaires), ce caractère n'avait rien d'évident. Il s'agissait d'une prise de position anti-chauviniste consciente et assumée, dans le contexte

---

<sup>23</sup> Le positionnement des collaborateurs allemands du Cercle évolua dans le temps et se répartissait d'un bout à l'autre du spectre idéologique entre ceux (rares) qui maintinrent les liens avec leurs collègues non allemands jusqu'au cataclysme de la Deuxième guerre mondiale (comme Friedrich Sloty ou Franz Spina) et ceux qui prirent leurs distances et entrèrent eux aussi au fur et à mesure dans la SdP puis la NSDAP, et mirent leur travail scientifique au service de l'Allemagne nazie (comme Eugen Rippl, Konrad Bittner, Gustav Becking, Edmund Schneeweis, Gerhard Gesemann ou Ernest Otto, cf. Konrád, 2011, p. 188-190, 196-197, 207-208, 211-212, 217-219, 227-230, 246-247, 283, 292-303).

d'une société qui était loin d'y être unanimement favorable. En dehors de la composition des membres du CLP, l'on peut retracer cette position dans différents documents d'archives ainsi que dans des textes publiés. D'abord, rappelons-nous de la réaction du Cercle à la montée du purisme linguistique auprès de certains philologues tchèques, qui fut à l'origine même de l'élan du CLP pour l'élaboration de sa théorie de la langue littéraire-standard. En effet, dans le volet du *Recueil* de 1932 consacré aux tentatives d'éliminer les germanismes de la langue tchèque, l'argument ultime est : « Nous voyons que l'élimination des germanismes est plus une démonstration qu'une dégermanisation de la langue. Il s'agit donc d'un fait de politique linguistique dont on peut se poser la question de sa légitimité. On ne peut qualifier cette politique de nationaliste ; le terme plus approprié serait le racisme. » (Jakobson, 1932, p. 119). Et la valorisation des éléments de la langue ou de la culture sur leur seule base nationale n'est pas la seule idée qui fit grincer des dents au sein du CLP. À titre d'exemple pratique, le rapport de la réunion du CLP du 23 mars 1928 (réédité in Čermák, Poeta, Čermák, 2012, p. 581-583), résumant le débat au sujet des opinions de Louis Brun, le traducteur du CLP vers le français, témoigne de l'opposition ferme de Mathesius et de Jakobson vis-à-vis de l'idée des liens entre la langue et la psychologie ou mentalité de telle ou telle nation. Au long des années 1930, le CLP exprima cette position également face à la montée du radicalisme nationaliste allemand. En 1936, la revue du CLP *Slovo a slovesnost (Mot et art verbal)* publia l'article engagé de la linguiste allemande Ingeborg Seidel-Slotty (en tchèque Ingeborg Seidlová-Slottyová) « *Vliv národního socialismu na německý jazyk* » (« L'influence du national-socialisme sur la langue allemande »). La même année, plusieurs membres du CLP, dont Roman Jakobson et Frank Wollman (Wollman, 1936, Jakobson, 1936), réagirent vivement au livre de Konrad Bittner *Deutsche und Tschechen. Zur Geistesgeschichte des böhmischen Raumen (Allemands et Tchèques. Histoire intellectuelle de la Bohême)* portant sur l'histoire de la cohabitation des Allemands et des Tchèques, postulant le prochain déclin des Tchèques face à l'avènement du III<sup>e</sup> Reich (résumé d'après Toman, éd., 2017, p. 260-261). Jakobson considérait cette publication comme une tentative de « mise au pas de la science à l'Université allemande de Prague » et comme un livre ayant le pouvoir d' « offrir un large matériel pour la propagande allemande anti-tchèque » (cit. de la lettre de Jakobson de 23/12/1936, adressée au directeur du département de la propagande destinée à l'étranger du Ministère des Affaires étrangères tchécoslovaque, Jan Hájek, citée dans Konrád, 2011, p.

189). La polémique s'étendit sur plusieurs mois, avec un deuxième pic en 1938 (cf. Jakobson et Trávníček, 1938), dont les acteurs prirent de vrais risques, leurs activités étant rapportées aux autorités du III<sup>e</sup> Reich [cf. par exemple le courrier mentionnant Roman Jakobson, adressé par Josef Pfitzner au *Nationalsozialistische Deutsche Dozentenbund* (Association des enseignants national-socialistes allemands) à Leipzig le 10/12/1936, cité in Konrád, 2011, p. 183, ou bien le fait que le même Jan Hájek du Ministère des affaires étrangères, avec lequel Jakobson avait échangé à plusieurs reprises dans les années 1930, finit par être interné pendant plus de cinq ans (du septembre 1939 au printemps 1945) dans le camp de concentration de Buchenwald].

Dans le contexte tchécoslovaque de la crise menant au cataclysme de la Deuxième Guerre mondiale, quel rapport existait-il entre cette prise de position politique du CLP et la compréhension qu'avait le CLP de la langue (et de la langue littéraire-standard en particulier) ? À notre avis, ce rapport fut très direct et très clair, et ce, sur deux niveaux. D'un côté, il y a évidemment la contribution concrète du CLP, à travers sa théorisation de l'amélioration de la langue, à la solidité de la doctrine de l'usage du tchèque littéraire-standard dans les domaines culturels, érudits et administratifs (Cf. Garvin, 1983, et Raynaud, 2014), alors que l'idée de l'utilisation des « petites » langues dans ces domaines était loin d'être acceptée unanimement à travers l'Europe. L'autre aspect du lien entre la prise de position linguistique et politique du CLP se voit bien, à notre avis, dans l'un des textes de Jakobson de 1936, portant sur le livre *Deutschen et Tschechen*. Nous pouvons y lire : « Si la question principale de Bittner est celle du rapport mutuel entre les Tchèques et les Allemands tchèques, il n'est absolument pas possible d'appliquer les critères du sang et du sol pour en déduire une compréhension de la particularité nationale. (...) Les marques génétiques reculent ici entièrement devant la notion fonctionnelle d'autodétermination. » (Jakobson, 1936, [en ligne]). Puis nous pouvons trouver dans l'article de Mathesius, résumant les dix premières années de l'existence du CLP : « les conséquences de la manière dont nous concevions la fonction de la langue littéraire-standard intervenaient de manière encore plus large dans les problèmes de la vie culturelle » (Mathesius, 1936, [en ligne]). Nous constatons ici un élargissement du principe fonctionnel à la société, considérant l'intention de l'être humain comme le critère supérieur ultime, qui décide et organise les attributs de la société sans égard à l'appartenance de ses membres à tel ou tel groupe délimité du point de vue racial, ce

discours étant mis au service de la Tchécoslovaquie par le CLP dans le cadre de l'argumentaire face à la montée du nazisme.

## CONCLUSION

L'existence de la langue littéraire-standard en tant que variante particulière de la langue nationale est l'une des thématiques centrales de la bohémistique linguistique depuis la réintroduction du tchèque dans les usages culturels, scientifiques et administratifs au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Tout en rejoignant ces réflexions, le Cercle linguistique de Prague apporta un nouveau regard sur la place occupée par la langue littéraire-standard dans le paysage linguistique, en postulant que la fonction (comprise comme but, issu de l'intention du sujet parlant) est le critère principal qui organise la variation au sein de la langue nationale. Le CLP postule que l'usage cultivé, suivi de l'apparition de la norme implicite améliorée par des interventions délibérées, et codifiée ensuite dans des ouvrages de référence, constituent les étapes nécessaires de la genèse de la langue littéraire-standard. Ce concept va dans le sens de la genèse du tchèque littéraire-standard moderne, basé sur la « ressuscitation » d'une forme antérieure de la langue, suivie de son perfectionnement et son adaptation à la vie contemporaine ; il assume que la langue littéraire-standard soit un système en partie artificiel, et considère que les interventions effectuées sur une langue littéraire-standard sont légitimes lorsqu'elles ont pour but son raffinement, et lorsqu'elles s'opèrent en respectant la logique grammaticale et lexicale de la langue en question.

Le fait que le CLP élaborait cette approche, dans le contexte de la Tchécoslovaquie multiethnique et multilingue de l'entre-deux-guerres, permit de consolider la position de la langue tchèque au sein du nouvel État. Le CLP put cependant rester en cohérence avec son éthos international et universaliste et se tenir à distance de tout discours hégémoniste. En mettant en valeur le raffinement de la langue obtenu par les interventions contemporaines, cette conception synchronique et fonctionnaliste de la langue littéraire-standard put contrecarrer le courant critique des philologues tchèques puristes, mais aussi les voix nationalistes au sein de la communauté scientifique allemande, insistant sur l'infériorité culturelle des Tchèques au cours de l'histoire. Du point de vue pratique, tout en se basant sur le cas particulier de la langue tchèque, le CLP proposa un procédé pratique, argumenté et dans l'absolu applicable à n'importe quelle communauté linguistique avec une langue littéraire-

standard émergente, permettant d'élaborer une culture de la langue littéraire-standard de qualité en la dotant d'un argumentaire qui la protège des remises en question basées sur des critères extralinguistiques. Enfin, en affirmant, dans des débats publics des années 1930, le critère fonctionnel lié à la primauté de l'intention de l'être humain comme critère supérieur dans le processus d'autodétermination nationale, le CLP essaya de lutter, par cet élargissement du principe linguistique à toute la société, contre le discours pro-aryen d'anéantissement des peuples considérés comme inférieurs. En apercevant à l'horizon, se rapprochant toujours davantage, la catastrophe de la guerre, c'est ainsi que les membres du CLP ont offert à la postérité une théorie susceptible de servir au développement de nouvelles langues de culture.

#### BIBLIOGRAPHIE

Bermel, Neil. (2010). « O tzv. české diglosii v současném světě ». In : *Slovo a slovesnost*, 71/1, p. 5–30. <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=182947>.

Bernátek, Martin. (2016). « Projekty spolupráce, formy propagace: Pražský lingvistický kroužek a německojazyčný tisk v meziválečném Československu ». In *Theatralia 19/1, Suppl.*, p. 7-34. <http://hdl.handle.net/11222.digilib/135188>.

Bittner, Konrad. (1936). *Deutsche und Tschechen : Zur Geistesgeschichte des böhmischen Raumes. I., Von den Anfängen zur hussitischen*. Brünn, Prag, Leipzig, Wien : Rudolf M. Rohrer.

Charles IV. (1356). de Heiss, Jean, trad. (1741). « La Bulle d'Or », In *La bulle d'or, suivie de la sanction pragmatique & loi perpétuelle*, p. 5-62. [Luxembourg], chez André Chevalier & Marchand Librairie. [exporté de Wikisource le 22 juillet 2022]. [https://fr.wikisource.org/wiki/La\\_Bulle\\_d%E2%80%99Or/Texte](https://fr.wikisource.org/wiki/La_Bulle_d%E2%80%99Or/Texte).

Cvrček, Václav. (2008). *Regulace jazyka a Koncept minimální intervence*. Praha : Nakladatelství Lidové noviny, 2008.

Čermák, Petr, Poeta, Claudio, Čermák, Jan. (2012). *Pražský lingvistický kroužek v dokumentech*, Praha : Academia.

Daneš, František. (1987). « On Prague School functionalism in linguistics ». In : *Functionalism in linguistics ; Linguistic and Literary Studies in Eastern Europe 20, 1987*. Amsterdam/Philadelphia, p. 3—38.

Daneš, František. (1991). « Mathesiova koncepcie funkční gramatiky v kontextu domácí jazykovědy ». In : *Slovo a slovesnost*, vol. 52, no 3, p. 161–174. <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=3407>.

Daneš, František. (2005). « Úvahy o Mathesiově pojetí vědy, jazyka a gramatiky ». In : *Slovo a slovesnost*, vol. 66, no 2, p. 83-97. <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=61298>.

Daneš, František. (2008). « Pražská škola: názorová univerzália a specifika ». In : *Slovo a slovesnost*, vol. 69, no 1-2, p. 9-20. <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=94672>.

Dobrovský, Josef. (1802). *Deutsch-böhmisches Wörterbuch*, Prag : In der Herrlichen Buchhandlung.

Dobrovský, Josef. (1806). *Slawin : Bothschaft aus Böhmen an alle Slawischen Völker, oder Beiträge zur Kenntniß der Slawischen Literatur nach allen Mundarten*. Prag : in der Herrlichen Buchhandlung.

Dobrovský, Josef. (1809). *Ausführliches Lehrgebäude der böhmischen Sprache, zur gründlichen Erlernung derselben für Deutsche, zur vollkommenern Kenntniss für Böhmen*, Prag : J. Herrl.

Dobrovský, Josef. (1818). *Geschichte der Böhmischen Sprache und ältern Literatur*. Prag : Gottlieb Haase.

Dobrovský, Josef. (1819). *Lehrgebäude der böhmischen Sprache : zum Theile verkürzt : zum Theile umgearbeitet und vermehrt*, Prag : G. Haase.

Dobrovský, Josef. (1821). *Deutsch-böhmisches Wörterbuch*, 2 vol. Prag : In der Herrl'schen Buchhandlung.

Ducrot, Oswald, Todorov, Tzvetan. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Éditions du Seuil.

Ehlers, Klaas-Hinrich. (2005). *Strukturalismus in der deutschen Sprachwissenschaft: die Rezeption der Prager Schule zwischen 1926 und 1945*. Berlin – New York : Walter de Gruyter. (Studia Linguistica Germanica. 77).

Ehlers, Klaas-Hinrich. (2013). « Pětr G. Bogatyřev et le Cercle linguistique de Prague : traces d'une biographie d'émigré ». In : Tchougounnikov, Serguei (dir.), Trautmann-Waller, Céline (dir.). *Pětr Bogatyřev et les débuts du Cercle de Prague : Recherches ethnographiques et théâtrales*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle. <http://books.openedition.org/psn/8092>.

Fontaine, Jacqueline. (1974). *Le Cercle linguistique de Prague*. Tours : Mame.

Fontaine, Jacqueline. (1994a). « La conception du système linguistique au Cercle de Prague ». In : *L'école de Prague : l'apport épistémologique, Cahiers de l'ILSL* no 5, p. 7-18. <https://crecleco.seriot.ch/colloques/94CLP/Fontaine.pdf>.

Fontaine, Jacqueline. (1994b). « Le Cercle linguistique de Prague au carrefour des cultures ». In : *Europe Centrale Mitteleuropa*. 1994/1. *Aires culturelles et réseaux de la « Mitteleuropa »*, p. 183-192. <https://journals.openedition.org/rgi/440>.

Galan, František William. (1988). *Historic structures : the Prague School project, 1928-1946*. Austin : University of Texas Press.

Garroni, Emilio. (1966). « Introduzione ». In Garroni, Emilio, intr., Pautasso, Sergio. *Il circolo linguistico di praga. Le tesi del '29*. Milano : Silva.

Garvin, Paul L., éd. (1955). *A Prague school reader on esthetics, literary structure, and style*. Washington : Georgetown University Press.

Garvin, Paul Lician (1983). « Le rôle des linguistes de l'École de Prague dans le développement de la norme linguistique tchèque ». In : Bédard, Édith, Maurais, Jacques (éds.), 1983, *La norme linguistique*, Québec : Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications. [http://www.cslf.gouv.qc.ca/bibliotheque-virtuelle/publication-html/?tx\\_iggcplus\\_pi4%5Bfile%5D=publications/pubf101/f101p1.html](http://www.cslf.gouv.qc.ca/bibliotheque-virtuelle/publication-html/?tx_iggcplus_pi4%5Bfile%5D=publications/pubf101/f101p1.html).

Gebauer, Jan. (1890). *Mluvnice česká pro školy střední a ústavy učitelské. I, Nauka o slově, II. Skladba*, V Praze, ve Vidni : Nákladem F. Tempského.

Havránek, Bohuslav, Weingart, Miloš, éds. (1932). *Spisovná čeština a jazyková kultura*, Praha : Melantrich. [Partiellement traduit in : Garvin, Paul L. (1983). « Le rôle des linguistes de l'École de Prague dans le développement de la norme linguistique tchèque ». In : Bédard, Édith, Maurais, Jacques (éds.). (1983). *La norme linguistique*, Québec : Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications. [http://www.cslf.gouv.qc.ca/bibliotheque-virtuelle/publication-html/?tx\\_iggcplus\\_pi4%5Bfile%5D=publications/pubf101/f101p1.html](http://www.cslf.gouv.qc.ca/bibliotheque-virtuelle/publication-html/?tx_iggcplus_pi4%5Bfile%5D=publications/pubf101/f101p1.html)].

Havránek, Bohuslav. (1932). « Úkoly spisovného jazyka a jeho kultura ». In : Havránek, Bohuslav, Weingart, Miloš (éds.). (1932). *Spisovná čeština a jazyková kultura*, p. 32-84.

Horálek, Karel, Scharnhorst, Jürgen, éds. (1976-1982). *Grundlagen der Sprachkultur. Beiträge der Prager Linguistik zur Sprachtheorie und Sprachpflege*, vol. 1-2. Berlin : Akademie Verlag.

Jakobson, Roman. (1932). « O dnešním brusičství českém ». In : Havránek, Bohuslav, Weingart, Miloš (éds.). (1932). *Spisovná čeština a jazyková kultura*, p. 85-122.

Jakobson, Roman. (1936). « Usměrněné názory na staročeskou kulturu (Vues „mises au pas“ sur l'ancienne culture tchèque) ». In : *Slovo a slovesnost*, vol. 2 (1936), no 4, p. 207-221. <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=159>.

Jakobson, Roman, Trávníček, František. (1938). « Není pravda, že... (Odpověď Bittnerovi, Réponse à M. Bittner) ». In : *Slovo a slovesnost*, vol. 4 (1938), no 2, p. 117-124. <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=251>.

Jakobson, Roman. (1960). Linguistics and Poetics. In Sebeok, T. A. (éd.), *Style in Language*, 350–377.

Jespersen, Otto. (1925). *Mankind, Nation, and Individual from a Linguistic Point of View*. Oslo : H. Aschehoug and Co.

Jungmann, Josef. (1834–1839). *Slovník česko-německý Josefa Jungmanna, 5 vol.* W Praze : Pomocj Českého Museum.

Konrád, Ota. (2011). *Dějepisectví, germanistika a slavistika na Německé univerzitě v Praze 1918-1945*, Praha : Karolinum.

Kořenský, Jan. (2011). « Ideologické a historiografické diference v současné interpretaci teorie národního a spisovného jazyka v pojetí PLK. » In : Ivanova, Diana, et al. (éds.). *Vlast i kodifikacija*. Plovdiv : Universitetsko izdatelstvo »Paisij Hilendarski«, p. 36–41.

Kořenský, Jan. (2008). « Teleologie jako jeden ze základních pojmů Pražského lingvistického kroužku? ». In : *Slovo a slovesnost*, vol. 69, no 1-2, p. 44–48. <https://www.cceol.com/search/article-detail?id=94678>.

Luelsdorff, Philip A. (1994). *The Prague School of structural and functional linguistics : a short introduction*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

Mareš, Petr. (2000). « Jazyky a jazyková výuka ve školství „českých korunních zemí“ ». In : *Naše řeč*, vol. 83, no 1, p. 44-46. <http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?lang=en&art=7557>.

Matejka, Ladislav, éd. (1976). *Sound, sign and meaning : quinquagenary of the Prague linguistic circle*. Ann Arbor : University of Michigan, Department of Slavic languages and literatures.

Mathesius, Vilém. (1911-1912). « O jazykové správnosti ». Réédité in *Jazyk, kultura a slovesnost*. (1982). Praha : Odeon, p. 60-64.

Mathesius, Vilém. (1932). « Úkoly spisovného jazyka a jeho kultura ». In : Havránek, Bohuslav, Weingart, Miloš (éds.). (1932). *Spisovná čeština a jazyková kultura*, p. 14-31.

Mathesius, Vilém. (1936). « Deset let Pražského lingvistického kroužku [Dix années du Cercle linguistique de Prague] ». In : *Slovo a slovesnost*, vol. 2, no 3, p. 137-145. <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=144>.

Meillet, Antoine. (1928). *Les langues dans l'Europe nouvelle*. Paris : Payot.

Mukařovský, Jan. (1932). « Jazyk spisovný a jazyk básnický ». In : Havránek, Bohuslav, Weingart, Miloš (éds.). (1932). *Spisovná čeština a jazyková kultura*, p. 123-156.

Nebeská, Iva. (1987). « Ke klasickému pojetí normy v české lingvistice (K vývoji pojetí některých základních lingvistických pojmů a termínů) ». In : *Slovo a slovesnost*, vol. 48, no 4, p. 334-342. <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=3200>.

Nebeská, Iva. (2003, rééd. de 1996). *Jazyk, norma, spisovnost*. Praha : Univerzita Karlova.

Nekula, Marek, éd. (2003). *Prager Strukturalismus : methodologische Grundlagen = Prague structuralism : methodological fundamentals*. Heidelberg : Winter.

Newerkla, Stefan Michael. (1999). *Intendierte und tatsächliche Sprachwirklichkeit in Böhmen. Diglossie im Schulwesen der böhmischen Kronländer 1740–1918*. Wien: WUV-Universitätsverlag.

Noreen, Adolf. G. [1892]. « Über Sprachrichtigkeit ». In : *Indogermanische Forschungen*, vol. 1, no 1, p. 95-157.

Paul, Hermann (1880). *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Halle : Niemeyer.

Pražský lingvistický kroužek – Cercle linguistique de Prague. (1929). *These k diskuzi. – Propositions*. Fac-similé in : Čermák, Poeta, Čermák, éds., 2012, p. 682-707.

Pražský lingvistický kroužek – Cercle linguistique de Prague. (1929). *Travaux du Cercle Linguistique de Prague I., Mélanges dédiés au Premier congrès des philologues slaves. Thèses*, Prague : Jednota československých matematiků a fysiků. Fac-similé in : Čermák, Poeta, Čermák, éds., 2012, p. 708-744).

Raynaud, Savina. (1990). *Il circolo linguistico di Praga (1926-1939) : radici storiche e apporti teorici*. Milano : Vita e Pensiero.

Raynaud, Savina. (2014). « The Prague Linguistic Circle, its founder Vilem Mathesius and its commitment to developing linguistic culture from linguistic theory ». In : *Dossiers d'HEL, SHESL, Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues*, pp.8. [halshs-01115236](http://halshs-01115236).

*Sčítání lidu v republice Československé ze dne 15. února 1921, vol. 1, n° 1*. (1924). Praha : Státní úřad statistický.

Seidlová Slottyová, Ingeborg. (1936). « Vliv národního socialismu na německý jazyk [Influence of the National Socialism on German Language] ». In : Slovo a slovesnost, Vol. 2, no 1, p. 56–58. <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=128>.

Sériot, Patrick, éd. [s. a.]. *Les "thèses de 1929"*. <https://crecleco.seriot.ch/textes/theses29.html>.

Sériot Patrick. (1999). *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*. Paris : PUF.

Сгалл Петр. (1960). « Обиходно-разговорный чешский язык ». In : Вопросы языкознания, no 2, Москва : Академия Наук СССР, p. 11-20, <https://vja.ruslang.ru/archive/1960-2.pdf>.

Sgall, Petr (1963). « K diskusí o spisovné a obecné češtině ». In: *Slovo a slovesnost*, vol. 24, no 4, p. 244-254. <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=1252>.

Sgall, Petr & Hronek Jiří ad. (eds.). (1992). *Variation in Language: Code Switching as a Challenge for Sociolinguistics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Slezák, Lubomír. (1994). « Pozemková reforma v Československu 1919-1935 ». In: *Československá pozemková reforma 1919-1935 a její mezinárodní souvislosti : sborník příspěvků z mezinárodní vědecké konference konané ve dnech 21. a 22. dubna 1994 v Uherském Hradišti*. Uherské Hradiště : Slováké muzeum v Uherském Hradišti, p. 3-12.

Sinzelle Poňavičová, Ilona. (2022). « D'un rêve d'universalité fonctionnelle au libéralisme linguistique : standardisation de la langue tchèque moderne et controverse des années 1990 et 2000 ». In : *Slovo – N°52, Langues en mouvement : changements linguistiques dans l'espace postcommuniste au tournant du XXIe siècle*. Paris : Presses de l'INALCO, p. 115-139. <https://doi.org/10.46298/slovo.2022.9686>.

Starý, Zdeněk. (1995). *Ve jménu funkce a intervence*. Praha : Karolinum.

Steiner, Peter, éd. (1982). *The Prague School : Selected Writings, 1929-1946*. Austin : University of Texas.

Svoboda, Karel. (1943). « O jazykové správnosti ». In : *Naše řeč*, vol. 27, no 1, p. 1-9 et *Naše řeč*, vol. 27, no 2, p. 25-32. <http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=3732> et <http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=3741>.

Svozilová, Naděžda (1988). « K vývoji pojetí funkce (K vývoji pojetí některých základních lingvistických pojmů a termínů) ». In *Slovo a slovesnost*. Vol. 49, no 1, p. 64-71. <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=3212>.

Tobin, Yishai, éd. (1988). *The Prague School and its legacy : in linguistics, literature, semiotics, folklore*. Amsterdam, Philadelphia : J. Benjamins.

Toman, Jindřich. (1995). *The magic of a common language : Jacobson, Mathesius, Trubetzkoy, and the Prague Linguistic Circle*. Cambridge (Mass.), London: the MIT press. (trad. en 2011 en tchèque sous le titre *Příběh jednoho moderního projektu: Pražský lingvistický kroužek, 1926-1848*, Praha : Karolinum).

Toman, Jindřich. (2017). *Angažovaná čítanka Romana Jakobsona : články, recenze, polemiky 1920-1945 a Moudrost starých Čechů*. Praha : Univerzita Karlova, nakladatelství Karolinum.

Vachek, Josef. (1959). *Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague*. Utrecht : Spectrum éditeurs.

Vachek, Josef, éd. (1964). *A Prague school reader in linguistics*. Bloomington : Indiana University Press.

Vachek, Josef. (1966). *The linguistic school of Prague : an introduction to its theory and practice*. Bloomington : Indiana University Press.

Vachek, Josef. (1970). *U základů pražské jazykovědné školy*. Praha : Academia.

Vachek, Josef, éd. (1983). *Praguiana: Some Basic and Less Known Aspects of the Prague Linguistic School. An Anthology of Prague School Papers*, Prague : Academia.

Vaz, Valteir. (2021). « Liaisons dangereuses : aspectos biográficos de Roman Jakobson durante seu período tcheco (1920-1939) ». In : *Revista de literatura e cultura russa*. Vol. 12. No 19, p. 221-247. <https://doi.org/10.11606/issn.2317-4765.rus.2021.188513>.

*Zákon ze dne 29.2.1920 podle § 129 ústavní listiny, jímž se stanoví zásady Jazykového práva v Republice československé [= Loi du 29 février 1920, conformément à l'article 129 de la Charte constitutionnelle, établissant les principes du droit linguistique en République tchèque]*. <https://www.epravo.cz/vyhledavani-asp/?Id=1703&Section=1&IdPara=1&ParaC=2>.

Žůrek, Václav. (2014). « Les langues du roi. Le rôle de la langue dans la communication de propagande dynastique à l'époque de Charles IV ». In : *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6/2014, <http://journals.openedition.org/ifha/8045> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8045>.